

École Nationale Supérieure de Formation de
l'enseignement Agricole



Master 2

« Métiers de l'enseignement, de l'Éducation et de la Formation »

Mémoire :

**"Éduquer à la coexistence : Médiation des savoirs sur la
prédation du loup dans les territoires impactés"**

Julie PLANTIN

Jury :

Cécile GARDIES, Professeur de Sciences de l'Information et de la Communication,
ENSFEA, UMR EFTS : Directrice de mémoire

Laurent FAURE, Maître de conférence en Science de l'Éducation, ENSFEA, UMR
EFTS, co-directeur du mémoire

Examinatrice : Sylvie Sognos, docteure en sciences de l'information et de la
communication, ENSFEA, UMR EFTS

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidé dans cette démarche.

Ce mémoire de recherche n'aurait jamais abouti sans l'aide de Madame Cécile Gardiès et de Monsieur Laurent Faure qui ont dirigés ce mémoire avec bienveillance ainsi que du professionnalisme. Grâce à leur aide très précieuse et leurs conseils avisés, j'ai pu réaliser ce mémoire (ce qui était difficilement pensable au départ) sur un complexe et difficile à appréhender.

J'adresse particulièrement mes remerciements à mon tuteur, qui a été une véritable force pour moi dans ce travail. Zootechnicien et agriculteur passionné et engagé, il a su trouver les mots quand ma motivation était au plus bas. Merci d'avoir cru en moi !

Mes remerciements vont également à ma tutrice, pour son temps, sa patience, son précieux soutien et son aide dans ce travail.

Je tiens également à remercier l'équipe enseignante que j'ai côtoyé en tant qu'élève puis collègue. Ils n'ont cessé de croire en moi, et de m'aider dans mon travail. Merci pour les précieux conseils.

Ce mémoire n'aurait sûrement pas vu le jour de la même manière sans l'aide inestimable de mon tonton pour la relecture.

J'adresse également toute ma reconnaissance à mes proches, famille et amis, pour leur soutien sans faille à toutes épreuves et leur confiance infinie.

Mention spéciale à mon conjoint, qui a su trouver les bons mots en tout temps pour remonter ma motivation, ma confiance en moi et aller de l'avant.

Sommaire

.....	1
REMERCIEMENTS.....	1
SOMMAIRE	2
I) INTRODUCTION ET PROBLEMATISATION	4
II) PARTIE THEORIQUE	8
I) LES REPRESENTATIONS SOCIALES.....	8
1) <i>Concept et définitions</i>	8
2) <i>Le principe</i>	10
3) <i>Les représentations sur le loup</i>	12
II) LA COMPLEXITE DES SITUATIONS.....	15
III) LA DISTINCTION ENTRE SAVOIRS ET PRATIQUES	19
1) <i>Les savoirs professionnels</i>	19
2) <i>La notion de Pratiques</i>	21
3) <i>Les Pratiques d'enseignement</i>	24
III) SYNTHESE DE LA PARTIE THEORIQUE	26
IV) METHODOLOGIE DE RECHERCHE	28
I) QUESTIONS DE RECHERCHE ET PRESENTATIONS DES INDICATEURS.....	28
II) RECUEIL DE DONNEES.....	35
1) <i>Outils de recueil</i>	35
2) <i>Entretiens enseignants</i>	36
3) <i>Questionnaire élèves</i>	37
4) <i>Mode d'analyse des données</i>	38
4.1) <i>Analyse catégorielle de contenu</i>	38
V) PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS.....	41
1) <i>Résultats de l'analyse catégorielle de contenu</i>	41
1.1) <i>Le loup favorise la biodiversité</i>	48
1.2) <i>Le loup est nuisible pour la production agricole, notamment pour l'élevage</i>	49
1.3) <i>Histoire du territoire d'origine et impact des représentations sur le loup</i>	51

1.4)	<i>Place de la prédation (notamment du loup) dans l'enseignement</i>	56
1.5)	<i>Situation de prédation vécues par les élèves</i>	59
1.6)	<i>Modification des pratiques d'élevage en conséquence</i>	61
1.7)	<i>Place des changements de pratiques d'élevage dans l'enseignement</i>	63
1.8)	<i>Actions mises en place</i>	65
VI)	DISCUSSION	67
1)	<i>Représentations des élèves et des enseignants face aux prédateurs dans un territoire donnée</i>	67
2)	<i>Complexité des situations entre le loup et l'élevage aborder par les enseignants</i>	69
3)	<i>Les pratiques d'enseignements intègrent-elles l'introduction de certains prédateurs au sein des savoirs enseignés de l'élevage ?</i>	70
4)	<i>Limites</i>	72
VII)	CONCLUSION	75
	BIBLIOGRAPHIE	1
	ANNEXES	1
	<i>Annexe 1 : Entretien enseignante n°1</i>	1
	<i>Annexe 2 : Entretien enseignant n°2</i>	1
	<i>Annexe 3 : Questionnaire élèves</i>	1

I) Introduction et problématisation

La biodiversité (« La biodiversité est la diversité des organismes vivants, qui s'apprécie en considérant la diversité des espèces, celle des gènes au sein de chaque espèce, ainsi que l'organisation et la répartition des écosystèmes¹. ») assure de nombreux services relatifs à l'eau, l'air, au climat ainsi qu'aux paysages. C'est une richesse patrimoniale mais aussi un moteur économique, écologique et éthique, que l'Homme ne peut remplacer. La biodiversité assure des services majeurs à l'environnement et à la vie sur terre. Aujourd'hui elle est menacée par la surexploitation, la destruction de certains habitats, les pollutions ainsi que par l'introduction d'espèces exotiques envahissantes (EEE). Les écosystèmes sont de ce fait déstabilisés, la nature s'affaiblit et ces modifications sont très rapides.

Par l'enseignement et l'éducation au développement durable, la nouvelle génération est informée des débats liés à cette problématique, c'est un enjeu fondamental pour notre société et son maintien.

La présence de prédateurs a des effets bénéfiques et régénérateurs sur l'ensemble de la biodiversité. Il existe différents types de « grands prédateurs » en France, ce sont des espèces protégées : ours, loup, lynx, vautours... Le loup, rend notamment des services écosystémiques importants, en régulant par exemple certaines populations d'ongulés, qui sont parfois jugées comme invasives (Raphaël, 2020). Le loup est le deuxième plus grand prédateur en Europe. (Court, 2014).

Pour l'homme, le loup n'est malheureusement pas toujours perçu comme bénéfique à la biodiversité, au contraire il est vu comme « nocif » sur certains territoires (que ce soit lié

1

<https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1264#:~:text=La%20biodiversité%20est%20la%20diversité,et%20la%20répartition%20des%20écosystèmes.>

à l'histoire où à leur mode d'élevage qui sont au-devant de ce prédateur). Il est clair que le loup paralyse parfois les systèmes de pastoralisme, qui sont également bénéfiques au maintien de la biodiversité. Cette situation découle soit des pratiques locales en matière d'élevage ou de faits historiques. Prenons l'exemple du Massif Central et de la légende de la Bête du Gévaudan qui a marqué la population de cette région. Le loup se trouve donc être un sujet sensible sur ce territoire donné ou autrefois il a été éradiqué. A partir de 1992, des populations de loups se sont réimplantées sur le territoire français d'où elles avaient disparu depuis la fin des années vingt. C'est au cours des années 1930, que le retour du loup en France est annoncé par la revue écologiste « Terre Sauvage » et non pas par le Ministère chargé de l'environnement. Le retour officiel du loup en Margeride était alors un article de foi, en effet les habitants du Cantal, de la Haute-Loire et de la Lozère sont hantés par l'histoire non oubliée de la Bête du Gévaudan : qui avait tyrannisé le pays de 1764 à 1767. Il existe une véritable ambiguïté à propos du loup, présenté comme un bien patrimonial mais rejeté par les organisations agricoles. Pourtant, l'opinion publique dans son ensemble est très favorable au retour du loup, les résultats d'un sondage SOFRES (commandé par le Ministère de l'Environnement) indiquent que 79% de la population juge positif son retour sur le territoire. C'est en 1995, que la situation se détériore entre d'une part les éleveurs, du fait de la progression des dommages au bétail et d'autre part les autorités qui appellent à la coexistence du loup et du pastoralisme. Ce n'est qu'en mars 2000, que les Ministères prendront des mesures grâce au « Plan Loup » qui prévoit la régulation de l'espèce et l'élimination des loups gênants. Dans ce cas précis, le retour du loup dans l'environnement naturel est sensible et en fait l'objet de conflit virulent notamment dus à l'impact des actes de prédation sur les activités d'élevage. Ces conflits sont abondamment relayés par la presse auprès du grand public et renvoient une certaine image médiatique de l'éleveur sur ses actions et ses manières de penser.

Le loup est strictement protégé par le droit international et européen par la convention de Berne – 1979 (annexe II et IV de la directive habitat). Il est d'ailleurs compté parmi les espèces protégées en France par la Directive Européenne Habitat, Faune, Flore (DHFF).

Or, la cohabitation entre le loup et l'élevage dans un territoire est nécessaire mais est difficile à appréhender par des élèves de l'enseignement agricole. En effet, il existe une

réelle controverse sur la cohabitation entre le loup et l'élevage avec plusieurs types d'acteurs qui s'affrontent : les acteurs « favorables à la cohabitation avec le loup » ; ceux qui refusent sa présence sur le territoire et qui le trouve néfaste (dits « anti-loup ») et au contraire ceux qui sont favorables à son retour et défendent sa place dans la nature (qualifiés « pro-loup ») (Zanchi, 2022). Cela induit des situations complexes à la fois dans la cohabitation entre l'élevage notamment le pastoralisme, mais aussi dans l'enseignement de la zootechnie où la question du loup complexifie les situations d'enseignement.

Cette complexité des représentations sociales pose problème en termes d'enseignement, de plus cela renvoie au concept « One Welfare » qui reconnaît les interdépendances directes et indirectes entre le bien-être des animaux, celui des humains et enfin l'environnement.

L'enseignement en lycée agricole doit permettre d'étudier les multiples pratiques d'élevage et donc d'analyser les freins et les leviers à leur développement :

On peut alors se demander, comment les pratiques d'enseignement intègrent l'introduction de certains prédateurs au sein des savoirs enseignés de l'élevage ? Quelles sont les représentations des élèves et des enseignants face aux prédateurs nécessaires au maintien de la biodiversité ? Comment les enseignants appréhendent-ils la complexité des situations induite par la présence conjointe de prédateurs et d'animaux d'élevage ?

Pour essayer de répondre à ces questions, nous allons dans un premier temps développer une partie théorique en 3 points, tout d'abord autour des représentations sociales puis ensuite de la complexité des situations, et pour finir nous aborderons la distinction entre savoirs et pratiques.

II) Partie théorique

l) Les représentations sociales

Nous commencerons tout d'abord à nous intéresser aux **représentations sociales**. Pour cela, nous proposerons quelques définitions de ce concept puis nous exposerons le principe des représentations sociales et enfin nous aborderons l'histoire et les événements les concernant :

1) *Concept et définitions*

La représentation sociale est un concept central en psychologie sociale. Les premiers travaux connus sur la représentation collective furent ceux de Durkheim en 1898. Il bouleversa les règles en prouvant l'idée que les populations sont constituées de groupes, ce fut la naissance de la sociologie moderne. Il croit que chaque individu au sein d'un groupe a sa propre perception grâce aux événements divers et riches qui composent sa vie.

Il fait donc une distinction entre les manifestations individuelles, spécifiques à chaque personne et pouvant notamment évoluer avec les expériences de chaque organisme. Pour ceux qui est des manifestations collectives, elles restent stables et partagées au sein d'un même groupe.

Dans les années 1960, Serge Moscovici approfondit le concept de représentation en mobilisant la psychologie sociale. Pour lui, la représentation n'est pas collective mais seulement sociale. C'est une forme de connaissance sociale collective et partagée par un groupe de personnes afin de comprendre leur société et leur culture. Les représentations sociales influencent la façon dont nous réagissons ainsi que la perception des informations et des événements qui nous affectent.

Pour faciliter la distinction, les représentations collectives sont figées tandis que les représentations sociales permettent des évolutions voire même des changements. Ces changements sont étroitement liés au développement de la société ainsi qu'à l'augmentation de la vitesse de circulation de l'information de nos jours.

Selon Moscovici (1984), les représentations sociales ont une double fonction : cognitive et sociale. Sur le plan cognitif, il s'agit d'organiser l'information de manière compréhensible et accessible, ce qui permet aux individus de donner un sens à l'univers qui les entoure. D'un point de vue social, les expressions sociales servent à construire l'identité sociale des groupes en contribuant à la cohésion et à la communication entre les membres de ce même groupe. Cela peut se traduire par les différentes représentations que nous connaissons au sein de territoires très marqués : patois, traditions culturelles, cuisine, croyances... et même mythes et histoires.

De ce fait, Moscovici propose de nouvelles définitions des représentations en avançant qu'il s'agit d'un système de valeur, de notions et de pratiques relatives à des objets, des aspects ou des dimensions du milieu social, permet la stabilisation du cadre de vie mais est un instrument d'orientation de la perception des situations et d'élaboration des réponses » (Moscovici, 1996).

Les représentations sociales se forment grâce à la communication et à l'interaction sociale au sein d'un groupe de personnes, c'est-à-dire la communauté. Ces représentations sont grandement influencées par des éléments externes tels que la culture, l'histoire, les valeurs, les croyances et les normes sociales. De plus, les médias, la famille et l'éducation contribuent également à la propagation des représentations sociales.

Denise Jodelet élargit le concept en soulignant l'importance des représentations sociales dans la construction de l'identité individuelle et collective. Nous nous concentrons ensuite sur le rôle actif des individus dans la construction et la transformation des représentations sociales. En effet, leur capacité à interpréter et comprendre leur environnement permet d'adapter l'information en fonction de leurs besoins et de leurs valeurs. En d'autres termes, cela leur permet d'expliquer et d'agir. C'est, ce que Jodelet va appeler la réalité

propre, c'est-à-dire « forme de connaissance, socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique et concourante à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (Jodelet, 1989).

Les représentations sociales peuvent parfois être stables et résistantes au changement, en particulier lorsqu'elles sont liées à des croyances profondément enracinées. Cependant, elles peuvent également être sujettes à l'évolution et à la transformation à travers des processus de contestation, de négociation et de restructuration.

Les représentations jouent un rôle déterminant dans la construction d'une certaine réalité sociale et donc de la manière dont les individus se rapportent à leur environnement. Elles influencent par ailleurs les attitudes et les comportements lors d'interactions sociales. Par exemple, les représentations sociales proprement liées à un groupe spécifique peuvent influencer la manière dont ce même groupe est perçu dans la société, c'est ce qui peut conduire à des stéréotypes et des préjugés.

En conclusion, les représentations sociales sont des formes de connaissances construites collectivement et partagées au sein d'un groupe qui donnent un sens à l'environnement social et culturel de chaque individu. Elles ont un rôle essentiel dans la composition de l'identité individuelle mais aussi collective. Ainsi cela peut modifier la manière dont nous percevons et interagissons avec les autres.

2) *Le principe*

Les représentations sociales sont un concept fondamental en psychologie sociale. Elles ont été précisées par Serge Moscovici, psychologue social français des années 1960. Les représentations sociales sont des formes de connaissances partagées, de croyances et des attitudes communes à un groupe social. C'est ce qui influencent la manière dont les individus se rapportent à leur environnement social et interagissent.

D'après Moscovici, l'émergence d'une représentation sociale est dû à l'apparition d'un élément, d'un phénomène ou d'une situation vécue. Moliner (1993), lui, justifie

l'existence de cette représentation par 5 critères, le premier étant l'appartenance à un groupe social donné, qui découle sur l'enjeu de l'élément par rapport au groupe, il faut également une dynamique sociale envers cet élément, la manière de penser ne doit pas être établie et enfin une certaine pratique sociale vis-à-vis de l'élément doit être perçue.

Selon Moscovici (1984), les représentations sociales remplissent deux fonctions principales. Elles ont, d'une part, une fonction cognitive, ce qui permet aux individus de transmettre un sens au monde qui les entoure, cela en organisant les informations d'une manière compréhensible et accessible. Elles ont, d'autre part, une fonction sociale, car elles participent à la cohésion sociale et à la communication au sein de la communauté par la construction de l'identité sociale des individus mais également des groupes.

Moscovici (1961) décrit ainsi deux processus distincts, soit d'une part l'objectivation qui contribue de noyau figuratif, cela rend concret les éléments associés à celui-ci. Il parle également d'ancrage, en effet il s'agit de prendre racine dans l'existant. Tout ceci se déroule en 3 dimensions, une première qui compose la représentation appelé information, un champ qui permet d'organiser cette représentation et enfin le positionnement vis-à-vis de celle-ci, influencé par l'attitude de l'individu.

Denise Jodelet, dans son ouvrage "La psychologie des représentations sociales" (2003), a approfondi le concept en mettant en évidence le rôle actif des individus dans la construction et la transformation des représentations sociales. Elle souligne que les représentations sociales sont le résultat d'un processus d'interaction sociale et de communication, où les individus s'influencent mutuellement pour construire un sens commun de la réalité sociale.

Les représentations sociales se forment à travers des processus de communication et de diffusion d'informations au sein d'un groupe social. Ainsi la transmission par les médias, la famille, l'éducation, la religion et d'autres institutions jouent un rôle clé dans la construction des représentations sociales.

Les représentations sociales ne sont pas figées, mais elles peuvent évoluer voir même se transformer. En effet, des processus de contestation, de négociation et encore de restructuration peuvent se produire au sein des groupes sociaux. Cela conduit alors à des changements de leurs représentations sociales. Ces processus de changement sont examinés par Jean-Claude Abric dans "Pratiques sociales et représentations" (1994).

Les représentations sociales incarnent un rôle crucial dans la manière dont les individus s'adaptent à leur environnement social. Elles inspirent les attitudes, les comportements mais aussi les interactions sociales. Par exemple, les représentations sociales liées à des groupes spécifiques forment un « noyau central » stable mais peuvent conduire à des stéréotypes et des préjugés, influençant ainsi la manière dont ces groupes sont perçus et traités par les autres membres de la société.

De ce fait, Claude Abric attribue quatre fonctions aux représentations sociales. Une fonction de savoir qui permet de comprendre et d'expliquer la réalité ; une fonction dite identitaire qui va permettre au groupe de préserver leur spécificité ; une fonction justificatrice afin de justifier les comportements et les prises de position ; et enfin une fonction d'orientation, qui va guider nos pratiques et de ce fait nos comportements.

3) Les représentations sur le loup

Les relations conflictuelles entre humains et loups sont très anciennes et sont même antérieures à la domestication du loup, soit il y a près de 16 000 ans, même 30 000 ans pour certains écrits. Aujourd'hui, depuis le retour du loup en France (au début des années 1990), ils partagent le même espace. De ce fait le loup adapte son comportement aux humains et influence donc en retour la société avec un fort impact sur l'élevage mais parfois aussi une forte présence dans les mythes. Aborder les conflits liés au retour des loups en France nécessite d'analyser les dynamiques d'adaptation mutuelle entre acteurs humains et entre acteurs humains et non-humains dans des situations très spécifiques et singulière à un territoire (Legrand et Hubert, 2017).

Si nous nous intéressons à la dynamique des conflits, nous allons comprendre qu'il existe des situations complexes dans lesquelles sont pris humains et animaux. En territorialisant l'analyse du conflit, on remarque qu'il existe une forte corrélation entre le contexte historique et actuel. Comme dirait Moriceau, dans son ouvrage de 2011 qui porte sur « L'homme contre le loup, une guerre de deux mille ans », on comprend que l'histoire va nous permettre d'éclairer le présent.

En effet, prenons le territoire de la Lozère, avec la Bête du Gévaudan qui avait hanté le pays de 1764 à 1767. Cela n'est pas sans rappeler la « lutte à mort » que mènent les hommes contre les loups, qui s'attaquent notamment aux enfants et aux femmes, et qui contribuent à la destruction de l'agriculture. Mythe ou histoire réelle, personne ne le sait vraiment, c'est encore un territoire imprégné, marqué et traumatisé par cette histoire de « bête » associé à un loup, qui a terrorisé le pays des années auparavant.

En réponse, le droit de chasse est libéralisé (1789) avec pour objectif la destruction du loup. Cette pratique se montrera efficace puisqu'en 1918 on parle de quasi-disparition du loup. Mais cette mission d'éradication change radicalement avec le fait qu'en 1988 le loup n'est plus considéré comme un animal nuisible mais protégé. En 1992 alors, le plan de relance pour le retour du loup voit le jour, ce qui a relancé à la suite des incidents dont furent victimes des troupeaux et non plus des hommes, les débats sur sa présence ou son éradication.

Le retour du loup catégorisé comme « animal à problème » pose aujourd'hui des questions sur la relation entre élevage pastoral en zone de montagne et protection de la nature. En effet, ce retour complique le rapprochement entre enjeux de conservation et enjeux agro-pastoraux. Le pastoralisme qui allie le pâturage sur une large période de l'année voir même des systèmes transhumants d'hiver comme d'été, rend les troupeaux très vulnérables à la prédation.

Le « Plan Loup » qui est un plan national incite les éleveurs à se protéger via des techniques inspirées de pays où le loup a toujours été présent : chiens de protection ; clôtures sécurisées ; présence humaine renforcée ; enclos de nuit ; tir d'effarouchement.

Or, La population de loup est estimée à 1104 individus en 2023 (source OFB).

En 2022, le bilan officiel indique que le nombre d'attaques de loup recensées sont estimées à 3 848 sur 53 départements, causant environ 11 616 bêtes tuées sur l'année (site DREAL AURA)

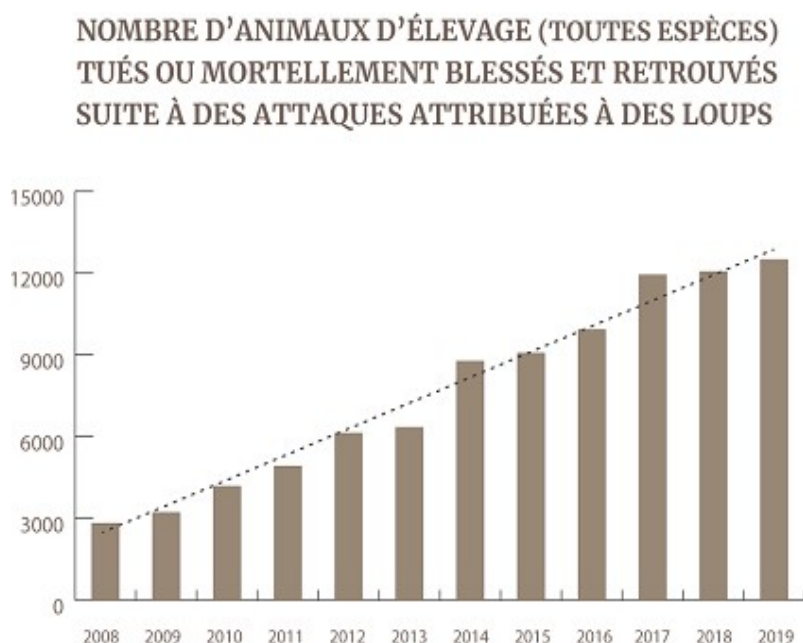


FIGURE N°1 : LOUP ET ELEVAGE : BILAN DE 27 ANS DE COEXISTENCE, (INRAE,2021)

D'après le graphique ci-dessus², on remarque que le nombre d'animaux d'élevage tué ou mortellement blessés par des attaques de loup ne cesse d'augmenter d'année en année, ce qui peut inquiéter la profession d'éleveurs. Cela est intimement lié à la population de loups qui augmente au fil des années et qui n'est pas régulée. Ce qui est d'autant plus problématique, est le fait que 90% des attaques réussies se déroulent dans les élevages qui ont adopté les moyens de protection préconisés par le gouvernement.

² <https://www.inrae.fr/actualites/loup-elevage-bilan-27-ans-coexistence>

Il ne faut pas non plus oublier les effets indirects lié à ses attaques. Après avoir été attaqués par des loups, les animaux sont stressés et peuvent refuser de pâturer dans les parcelles où ils ont été attaqués durant 2 à 3 ans. De même le stress va induire des avortements et un amaigrissement des animaux lié a une perte d'état corporel³.

Selon Moscovici et Jodelet, la représentation sociale est une forme de connaissance partagée qui découle des processus de communication et des interactions sociales au sein d'un groupe. Elles remplissent des fonctions cognitives et sociales, ce qui permet à chaque individu de comprendre le monde qui les enveloppe. Tout cela contribue également à la construction de l'identité sociale. Les représentations sociales ne sont pas paralysées mais ont la capacité d'évoluer à travers des processus de changement. Elles influencent le comportement social de chacun et jouent de ce fait un rôle considérable dans la manière dont les individus interfèrent avec leur environnement mais aussi entre eux. Ces concepts ont été développés et approfondis à travers une série d'ouvrages et d'articles académiques rédigés par des chercheurs en psychologie sociale, aujourd'hui encore le sujet des représentations sociales est encore médité et creusé.

II) La complexité des situations

La complexité des situations est un concept étudié dans divers domaines scientifiques, notamment la sociologie, la psychologie, la philosophie et la science des systèmes. Elle se réfère à la manière dont les situations du monde réel peuvent être caractérisées par des interactions dynamiques et multiples entre de nombreux facteurs, ce qui rend leur compréhension, leur analyse et leur prévision difficiles.

Dans les sciences sociales, la complexité des situations est souvent explorée pour comprendre les comportements humains, les dynamiques de groupe et les systèmes sociaux. Les interactions entre les individus, les normes culturelles, les valeurs, les

³ https://opera-connaissances.chambres-agriculture.fr/doc_num.php?explnum_id=153388

structures sociales et les contextes temporels peuvent contribuer à des situations complexes et imprévisibles.

De ce fait, une situation d'enseignement peut être complexe à plusieurs niveaux : dans la gestion de la classe, la gestion d'un groupe d'individu, la gestion d'une représentation au sein d'un groupe social, ce qui amène à la prise en compte d'un contexte et donc à l'approche plurielle pour aborder toutes ces complexités. C'est ce que nous allons développer dans ce paragraphe.

Parmi les situations complexes, celles concernant l'enseignement sont particulièrement représentatives des nombreuses interactions difficiles à appréhender. Nous les abordons donc en suivant.

Toutes les situations d'enseignement et d'apprentissage semblent complexes (Wanlin & Crahay, 2012), d'autant plus que les enseignants doivent considérer de nombreux facteurs pour adapter leurs pratiques (Faure, 2014). Wanlin et Crahey ont identifié le niveau mental, l'expression des élèves et un certain nombre de facteurs spécifiques aux enseignants parmi les facteurs qui influencent les pratiques des enseignants en classe. Ce constat est particulièrement saillant chez les enseignants expérimentés qui s'appuient sur des expériences situationnelles pour adapter leurs pratiques au fil du temps (Tochon, 2004). Aborder l'étude de ces situations nécessite d'envisager une double démarche. D'une part, l'étude des pratiques basées sur l'observation des comportements, et d'autre part, l'étude des pratiques liées à la production de connaissances.

Modéliser la complexité d'une situation nécessite souvent le recours à une approche multidisciplinaire (qui concerne plusieurs disciplines). L'objectif de cela est de saisir la dépendance réciproque des éléments qui composent une situation. La complexité dans le contexte de l'éducation et de la formation des apprenants fait référence aux dynamiques qui surviennent lorsque l'on tente d'enseigner dans un environnement éducatif. Ces situations sont caractérisées par une variété de facteurs interconnectés qui influencent le processus d'enseignement/apprentissage. Voici quelques aspects clés de la complexité dans ces contextes :

Doyle (1986) exprime l'importance de la prise en compte des facteurs suivants :

1. Diversité des apprenants : les apprenants viennent de divers milieux culturels, sociaux et éducatifs. Par conséquent, ils ont des expériences, des compétences et même des besoins divers. Les différents éléments qui composent leur vie sont pour eux des représentations potentielles voire des valeurs fortes. Gérer cette diversité pour garantir un apprentissage significatif à tous les apprenants est un défi complexe pour l'enseignement.

2. Interaction sociale : les différentes interactions entre les apprenants, enseignants et pairs jouent un rôle important dans le processus d'apprentissage. La dynamique sociale et la collaboration peuvent avoir un impact positif ou négatif sur la compréhension et la motivation de chacun des apprenants.

3. Technologie et innovation : L'intégration croissante de la technologie dans l'éducation crée de nouvelles dimensions de complexité. Les outils technologiques peuvent enrichir l'apprentissage, mais les enseignants doivent constamment prendre du recul, s'adapter afin de comprendre leur impact sur le processus éducatif.

4. Contexte éducatif : Les paramètres de l'environnement éducatif, tels que la taille des classes, les ressources disponibles, le mobilier modulable et les méthodes d'enseignement, contribuent à la complexité de la situation. Choisir l'approche pédagogique la plus adaptée à une situation particulière constitue un défi majeur. Aujourd'hui, il existe de nombreuses propositions d'aménagement de classe afin d'atténuer l'effet "contexte éducatif".

5. Évaluation et suivi : Mesurer et évaluer les progrès des apprenants dans des situations complexes est une tâche difficile. Les enseignants doivent tenir compte de plusieurs facteurs lorsqu'ils élaborent des méthodes d'évaluation justes et appropriées. Il existe plusieurs formes d'évaluation (compétences, savoir, pré-acquis...) qui proposent aujourd'hui des solutions plus adaptées à chaque apprenant et permet de répondre aux situations complexes.

6. Changer et s'adapter : Le paysage éducatif est en constante évolution, les besoins évoluent constamment, notamment les attentes sociétales. Les enseignants doivent être capables de s'informer régulièrement afin de s'adapter rapidement pour rester pertinents et efficaces. Dans le milieu agricole notamment, il existe de nombreuses évolutions qui peuvent créer des conflits d'intérêt au sein de la société.

7. Motivation et engagement : L'une des complexités des situations éducatives majeure est de comprendre la motivation de chaque apprenant et ce qui les pousse à participer au processus d'apprentissage. Des facteurs internes et externes peuvent jouer un rôle important dans la réussite éducative : réussite d'examen, formation par apprentissage, travaux pratiques, objectif professionnel et tant d'autres possibilités peuvent venir justifier l'engagement de chacun.

En effet, comprendre et gérer le paysage complexe de l'éducation et de la formation nécessite une approche réfléchie et adaptative. Les enseignants doivent utiliser des stratégies flexibles et être ouverts à l'expérimentation et à l'innovation.

Jacques Ardoino (1992) parle lui, d'adopter une approche plurielle ou dite multifactorielle.

La distinction entre savoirs et pratiques est fondamentale pour comprendre la manière dont les connaissances sont acquises, utilisées et mises en œuvre dans différents contextes complexes.

III) La distinction entre savoirs et pratiques

Dans cette partie, nous allons aborder trois notions : les savoirs professionnels, les pratiques d'enseignement ainsi que les pratiques sociales qui y concourent.

1) *Les savoirs professionnels*

À l'origine, Piaget définit la connaissance comme quelque chose qui n'est pas immédiat acquis, mais qui se développe progressivement en différentes étapes au fur et à mesure que l'enfant agit dans le monde. Cela tend à suggérer que les connaissances comportementales sont la source des connaissances théoriques à travers un processus d'abstraction. Une autre abstraction produisant alors des savoirs d'action.

La question concerne alors les origines de ces savoirs pratiques ou théoriques, qui peuvent être retracés historiquement, sociologiquement, d'un point de vue génétique, ou encore à partir de l'apprentissage. Pour ce qui est de l'apprentissage, il connaît la règle de l'imprégnation et ne requiert pas de moment d'étude. Les savoirs dit techniques sont l'ensemble des apprentissages qui nécessitent d'être étudié en vue de leur maîtrise.

Les modes d'acquisition de ces savoirs sont de deux types : d'une part, par une étude repérable, qui s'apparente à une chaîne de savoir ; d'autre part une acquisition par frayage, c'est-à-dire en essayant d'éviter le « nouveau » et se contentant de mobiliser des informations déjà acquises auparavant ou issues de notre environnement.

Les savoirs professionnels sont des connaissances, des compétences, des capacités et des attitudes qui constituent la base de l'éducation (Tardif et Lessard, 1999). Cependant, les enseignants débutants peuvent avoir plus de difficultés à reconnaître et à sélectionner les signaux en milieu éducatif, notamment en action, car ils n'ont pas encore acquis toutes les connaissances nécessaires. De plus, les enseignants expérimentés ne savent pas toujours montrer aux futurs enseignants les étapes à suivre pour acquérir ces

connaissances et construire une expertise, notamment à partir de la sélection d'indicateurs pertinents (Faure, 2014).

Les savoirs se réfèrent aux connaissances théoriques, aux informations et aux concepts que l'on a appris, compris et mémorisés. Ils sont généralement acquis par le biais de l'éducation formelle, de la lecture, de l'observation et d'autres moyens similaires.

Les savoirs sont souvent abstraits et conceptuels. Ils fournissent une compréhension générale des sujets, des principes et des idées, mais ne nécessitent pas nécessairement une application pratique directe. Ils sont essentiels pour la compréhension, l'analyse et la résolution de problèmes. Ils fournissent un cadre conceptuel qui permet de donner du sens aux expériences et aux situations.

Le processus progressif de construction des savoirs professionnels, notamment chez les enseignants débutants, s'effectue aussi bien dans des contextes d'enseignement - apprentissage que dans des contextes de formation. Cependant, les situations éducatives complexes se caractérisent par une forte variabilité liée aux différentes situations, ce qui limite la prévisibilité et nécessite une adaptation permanente. Ce type de connaissances semble s'acquérir avec l'expérience plutôt que par une formation initiale. La confrontation aux situations pédagogiques réelles se faisant de manière frontale. De plus, ce conflit se déroule généralement sous une forme « personnelle », qui ne permet pas une réflexion impartiale sur sa propre expérience.

Dans l'enseignement professionnel, chaque discipline semble être confrontée à la définition de son domaine de connaissance scientifique et au sens de ses objectifs professionnels.

Cependant, l'une des principales caractéristiques réside dans la manière dont les connaissances sont réparties. En effet, les disciplines sont regroupées par matières. Ce découpage de l'enseignement permet ainsi de nouveaux liens entre les disciplines et se prolonge dans les espaces interdisciplinaires (Gardiès & Hervé, 2015). Or, « enseigner consiste à donner une certaine intelligibilité des savoirs » (Margolinas, 2014). Ceci, selon

nous, remet en question la relation entre les enseignants et l'épistémologie de leur domaine disciplinaire.

De ce fait, il est donc difficile pour les enseignants débutants dans certaines disciplines de construire les savoirs professionnels nécessaires dans une mise en situation rapide.

A savoir qu'il existe différents types de savoirs dans les savoirs professionnels des enseignants (Tardiff et Lessard, 1991):

- les savoirs curriculaires
- les savoirs d'expérience
- les savoirs disciplinaires

2) La notion de Pratiques

Le terme pratique est très ancien et, chez Aristote et Platon, il fait référence à « *practicus*, *practicus* » ou « concerne les actions ». Aujourd'hui, « pratique » désigne tout ce qui a trait à l'action et à l'application par opposition aux disciplines ou à la science spéculative. La pratique fait systématiquement référence à une activité concrète issue d'une tradition ou d'une improvisation (Bourdieu, 1980). Il précise que la logique de la pratique est orientée vers l'action par opposition à la logique de la théorie, qui elle est orientée vers la compréhension. C'est pour cela que nous parlons de pratiques d'enseignement.

Cependant, les travaux de Latour montrent clairement que le terme pratique n'a pas d'opposé. En fait, pour lui, la pratique est le concept qui définit toute activité humaine. Pour Latour, la théorie n'est plus un processus, mais un produit au sens où elle émerge de la pratique humaine. Pour lui la distinction des « *savoir-pratiques* » et des « *savoirs théoriques* » n'a pas de sens, « *savoir, c'est toujours savoir-faire et faire-savoir* » (Latour, 1996).

Barbier lui, définit la pratique comme un « *processus de transformation d'une réalité en une autre réalité, requérant l'intervention d'un opérateur humain* » (Barbier, 1996). Selon lui, la pratique comprend tous les « gestes mentaux » et les « phénomènes

représentationnels », la pratique n'est pas seulement liée aux actes observables, mais elle prend part à l'ensemble des actes qui vont être verbales ou non. Ce qui comprend également les choix stratégiques, les objectifs ainsi que les idéologies (Beillerot, 1998).

Si l'on applique cette notion au métier d'enseignant, la pratique fait référence aux gestes mais également aux représentations professionnelles. Pour autant il existe deux manières différentes de définir la pratique des enseignants.

La « pratique enseignante » (au singulier) signifie qu'elle est uniforme pour un enseignant. Par ailleurs, les pratiques d'un enseignant varient selon la situation ou les élèves.

Les « pratiques enseignantes » elles, regroupent l'ensemble des pratiques professionnelles de l'enseignant « les pratiques (qui) renvoient à ce qui est en train d'être accompli (transformation, intervention, attention portée à...) » (Bru, 2004).

Lorsque nous parlons de pratiques d'enseignement, il y a une focalisation sur l'enseignant face à sa classe. Cependant, les enseignants sont également tenus d'effectuer d'autres tâches, telles qu'interagir avec le personnel hors site, participer aux conseils de classe, aux réunions de parents, animer des ateliers et participer au développement communautaire. Nous définissons les pratiques des enseignants comme un ensemble de pratiques mises en œuvre à l'intérieur et à l'extérieur de la classe par l'enseignant.

Les pratiques font référence aux actions concrètes, aux compétences et aux habiletés qui sont mises en œuvre dans des situations réelles. Elles impliquent souvent une application active des connaissances et la mise en pratique des compétences acquises.

Elles sont liées à des situations spécifiques et contextuelles. Elles exigent souvent une adaptation aux circonstances changeantes et peuvent nécessiter une compréhension approfondie de la situation. C'est souvent le cas pour des pratiques professionnelles par l'enseignant de zootechnie, qui travaille avant tout avec le règne animal, il y a donc beaucoup d'adaptions aux circonstances à établir, ce qui demande une grande maîtrise des connaissances et des compétences.

Les pratiques sont parfois cruciales pour la résolution de problèmes concrets, l'accomplissement de tâches concrètes et l'atteinte d'objectifs. Elles mettent en lumière comment les connaissances peuvent être utilisées pour obtenir des résultats tangibles.

Lorsque l'on parle de pratiques d'enseignement, il convient de prendre en compte la dimension collective du travail. En effet, lors de cette pratique, l'enseignant n'est pas un individu solitaire face à une classe, mais il est mis en relation avec différents partenaires. Alors, l'enseignant doit partager son travail avec différents types d'acteurs en suivant 3 modalités : « coordonner » ; « collaborer » ; et encore « coopérer » (*Tardif, Marcel et Bagnoud, 2007*)

Cette coopération avec les différents acteurs est intimement liée à des « situations professionnelles pour lesquelles les acteurs sont mutuellement dépendants dans leur travail et qu'il est nécessaire d'agir ensemble ». (Tardif, Marcel, Dupriez et Bagnoud, 2007). La coopération est présente dans l'enseignement agricole au niveau des référentiels de formation qui prévoient des plages de pluridisciplinarité avec deux ou plusieurs enseignants en collaboration sur une séance.

Toute activité professionnelle conduit à s'interroger sur l'efficacité de l'acte et ses limites, notamment à travers la transformation du sens de l'acte, qui accroît le potentiel d'influence de l'activité du sujet (Clot, 2008).

Dans ce cas, le pouvoir d'agir peut-être défini comme une puissance d'action, comme élever l'objet à un niveau d'activité supérieur. Autrement dit, l'augmentation du pouvoir d'agir n'est pas linéaire, mais il englobe le pouvoir d'agir du monde et envers soi-même. Pour agir, l'enseignant en situation d'enseignement-apprentissage crée à la fois des représentations simplifiées de la situation et des indices qui lui permettent de porter un jugement afin de réduire la complexité de la situation.

Les enseignants expérimentés effectuent un processus spécifique appelé « *découpage et différenciation* » pendant les séances pour simplifier et comprendre les situations (Clark et Paterson, 1986)

Une analyse des pratiques des enseignants dans une situation donnée permet d'aborder des notions telles que les décisions, les jugements et les dilemmes. Les actions en milieu éducatif incluent une étape de jugement. Bressoux (2003) s'est intéressé à trois types de processus cognitifs menés par les enseignants en fonction des situations :

- Planification
- Jugement
- Prise de décision

Chaque acte de d'enseignement est le résultat d'une décision consciente ou inconsciente que l'enseignant prend après une phase de traitements des informations (Shavelson, 1983)

3) *Les Pratiques d'enseignement*

Le troisième volet sur lequel nous nous appuyons dans le présent travail, c'est le cœur de toute action pédagogique : les pratiques d'enseignement. Ce concept est abordé sous l'angle de la théorie sociocognitive de Bandura (1986) dans laquelle toute activité humaine s'articule autour de trois facteurs : personnels, comportementaux et environnementaux. Il met en avant la dimension sociale de l'apprentissage.

Cette « causalité triadique réciproque » constitue la base des pratiques d'enseignement. Selon lui, trois éléments s'influencent de manière réciproque : l'individu, l'action et l'environnement. L'individu se caractérise par les facteurs personnels d'une personne tels que l'expérience vécue sur le plan cognitif, biologique ou affectif. Les individus étant, à la fois, les producteurs et les produits de leur environnement, ils s'organisent et s'autoévaluent. L'environnement, lui, influence l'individu qui l'influence ou le modifie en retour par ses comportements. De même il précise que les effets de ces influences réciproques ne sont pas nécessairement immédiats mais peuvent être décalés dans le temps. Il représente ce phénomène à travers un système triangulaire :

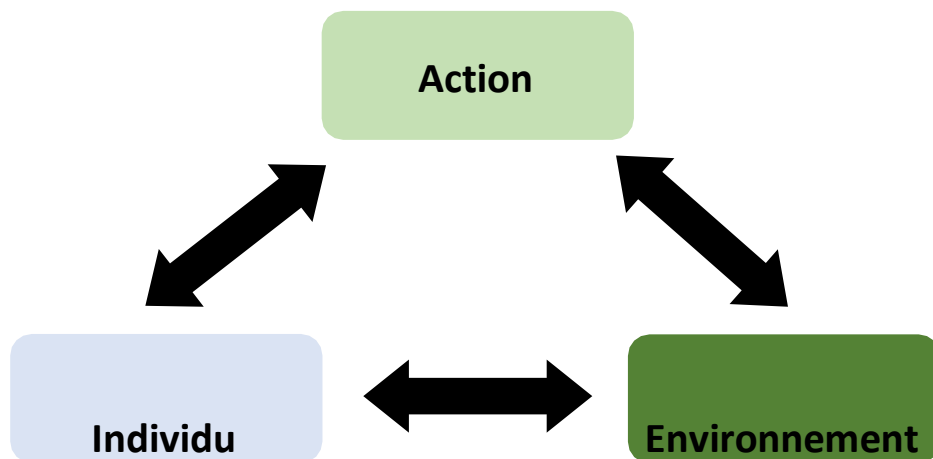


FIGURE N°2 : MODELE DE CAUSALITE TRIADIQUE RECIPROQUE (BANDURA,1986)

Bandura utilise cette modélisation pour mettre en évidence les interrelations entre ces trois éléments en examinant d’abord la relation entre les individus et les comportements. Il affirme qu’une personne peut influencer son comportement avec toute sa profondeur (ses pensées, ses expériences, ses émotions). Autrement dit, deux personnes se comporteront différemment dans la même situation. En appliquant cela à une situation d’apprentissage, les actions réalisées par l’apprenant influencent et modifient sa cognition face à la situation.

Un professeur construit son action en fonction de ses objectifs, de ses expériences précédentes, de ses représentations. Cette action s’inscrit dans un contexte particulier et produit des schémas comportementaux en réponse aux contraintes dues à l’environnement. Elle est analysée à posteriori afin de l’adapter aux futures interventions. Cette analyse impacte le sentiment d’efficacité personnelle, qui, à son tour influence les pratiques. Dans le contexte pédagogique, un quatrième facteur peut être introduit – le savoir (Marcel, 2014).

III) Synthèse de la partie théorique

Dans la partie théorique, nous avons abordé différents thèmes sur lesquels se base notre étude. Nous allons tâcher de les synthétiser avant de présenter la partie méthodologique pour la recherche.

Dans un premier temps nous retiendrons que les représentations sociales proviennent de l'idée que les populations sont constituées de groupes (Durkheim, 1898). En 1960, Moscovici approfondit cette approche en parlant du concept de la psychologie sociale : ces représentations peuvent être individuelles ou collectives, lorsqu'elles sont partagées au sein d'un groupe d'individus. Ces représentations ne sont pas figées dans le temps et peuvent être amenées à évoluer. Pour finir, les représentations peuvent être partagées de différentes manières et également avoir plusieurs fonctions.

Dans un second temps, concernant les représentations sociales sur l'introduction du loup, elles réfèrent au fait que les relations conflictuelles entre humains et loups sont très anciennes et conditionnent les représentations sur ce prédateur. Aborder les dynamiques des conflits liés au retour des loups en France nécessite d'analyser les adaptations mutuelles dans des situations très spécifiques et singulières à un territoire (Legrand et Hubert, 2017).

Dans un troisième temps, on note que la complexité des situations conditionne la manière dont les situations du monde réel peuvent être caractérisées par des interactions dynamiques et multiples entre de nombreux facteurs (interactions entre les individus, les normes culturelles, les valeurs, les structures sociales et les contextes temporels) afin de comprendre les comportements humains, les dynamiques de groupe et les systèmes sociaux.

Les situations d'enseignement sont complexes car elles demandent de considérer de nombreux facteurs pour adapter leurs pratiques que ce soit au niveau mental, l'expression des élèves et un certain nombre de facteurs spécifiques aux enseignants. Cela englobe

également la diversité des apprenants, les interactions sociales, la technologie et l'innovation, le contexte éducatif, la motivation et enfin l'évaluation.

Dans un quatrième temps, nous nous sommes intéressés à la distinction entre les savoirs et les pratiques. Les savoirs sont souvent abstraits, ils fournissent un cadre conceptuel qui permet de donner du sens aux expériences et aux situations.

On peut distinguer des savoirs professionnels, ce sont des connaissances, des compétences, des capacités et des attitudes qui constituent la base de l'éducation (Tardif et Lessard, 1999). Pour construire des savoirs professionnels, on se réfère à un processus progressif, il s'effectue aussi bien dans des contextes d'enseignement - apprentissage que dans des contextes de formation.

Pour ce qui est des pratiques, elles font référence aux actions concrètes, aux compétences et aux habiletés qui sont mises en œuvre dans des situations réelles. Elles impliquent souvent une application active des connaissances et la mise en pratique des compétences acquises.

Nous définissons les pratiques d'enseignements comme un ensemble de pratiques mises en œuvre à l'intérieur et à l'extérieur de la classe par l'enseignant. Ces pratiques enseignantes permettent d'aborder des notions telles que les décisions, les jugements et les dilemmes. Ce concept est abordé sous l'angle de la théorie sociocognitive de Bandura (1986) dans laquelle toute activité humaine s'articule autour de trois facteurs : personnels, comportementaux et environnementaux. Il met en avant la dimension sociale de l'apprentissage : la « causalité triadique réciproque » qui constitue la base des pratiques d'enseignement. On retrouve trois éléments qui s'influencent de manière réciproque : l'individu, l'action et l'environnement.

IV) Méthodologie de recherche

l) Questions de recherche et présentations des indicateurs

Cette étude s'intéresse aux complexités des situations qu'il est possible de rencontrer dans certain territoire en abordant la question des prédateurs. Nous nous intéressons également à l'impact des représentations sociales d'une population vis-à-vis de leur vécu. Ici, nous allons réaliser nos recherches sur 2 groupes distincts : d'une part les enseignants en productions animales et d'autre part les apprenants.

Le choix d'interroger essentiellement des enseignants en zootechnie est volontaire, ce domaine étudie les différents systèmes d'élevage et leurs techniques propres : intensif, extensif, pastoralisme... L'élevage est un des premiers secteurs impactés par la prédation d'animaux sauvages.

L'objet social étudié commun à ces deux catégories est l'impact des représentations sociales sur les prédateurs qui complexifie les situations d'enseignement-apprentissage dans une matière impacté : la zootechnie.

Ainsi, le travail sur le champ théorique a permis d'établir un certain nombre d'indicateurs autour desquels nous construirons notre partie empirique. Ces indicateurs sont présentés dans le tableau ci-après :

FIGURE 3 : INDICATEURS DE RECHERCHE ET OUTILS

Questions de recherche	Éléments théoriques	Indicateurs	Outils de recueil
<p>Comment les pratiques d'enseignement intègrent-elles l'introduction de certains prédateurs au sein des savoirs enseignés de l'élevage ?</p>	<p>Représentations sociales : elles peuvent être individuelles ou collectives, lorsqu'elles sont partagées au sein d'un groupe d'individus. Ces représentations ne sont pas figées dans le temps et peuvent être amenées à évoluer. Enfin, les représentations peuvent être partagées de différentes manières et également avoir plusieurs fonctions.</p> <p>Représentations sociales sur le loup : elles réfèrent au fait que les relations conflictuelles entre humains et loups sont très anciennes et conditionnent les représentations sur ce prédateur. Aborder les dynamiques des conflits liés au retour des loups en</p>	<p>Évolution des représentations</p> <p>Représentations d'un individu qui peuvent être partagées ou non par un groupe</p> <p>Origine des informations (appréhensions et interprétations)</p> <p>Valeurs/Notions/Pratiques</p> <p>Manière dont les représentations sont partagées</p> <p>Résistance aux changements (croyance)</p> <p>Influence sur les attitudes/comportements</p>	<p>Entretien enseignant</p>

<p>Quelles sont les représentations des élèves et des enseignants face aux prédateurs nécessaires au maintien de la biodiversité ?</p>	<p>France nécessite d'analyser les adaptations mutuelles dans des situations très spécifiques et singulières à un territoire</p>	<p>Influence de l'introduction du loup sur les représentations sociales et professionnelles des élèves et des enseignants</p> <p>Impact de l'introduction du loup sur les pratiques d'élevage projetées ou vécues des élèves</p> <p>Représentation des enseignants et des élèves sur l'adaptation possible entre loup et humain</p> <p>Influence du contexte historique territorial sur les représentations des enseignants et des élèves</p> <p>Connaissance par les enseignants et les élèves des actions mises en place</p>	<p>Questionnaire élèves</p> <p>Entretien enseignant</p>
--	--	--	---

<p>Comment les enseignants appréhendent-ils la complexité des situations induite par la présence conjointe de prédateurs et d'animaux d'élevage ?</p>	<p>Complexité des situations : conditionne la manière dont les situations du monde réel peuvent être caractérisées par des interactions dynamiques et multiples entre de nombreux facteurs (interactions entre les individus, les normes culturelles, les valeurs, les structures sociales et les contextes temporels) afin de comprendre les comportements humains, les dynamiques de groupe et les systèmes sociaux.</p> <p>Situations d'enseignement : sont complexes car elles demandent de considérer de nombreux facteurs : les décisions, les jugements et les dilemmes. Cela englobe également la</p>	<p>pour la protection des élevages contre le loup</p> <p>Identification des interactions dynamiques entre les individus</p> <p>Identification des normes culturelles, des valeurs, des structures sociales et des contextes temporels</p>	<p>Entretien enseignant</p>
---	---	---	-----------------------------

	<p>diversité des apprenants, les interactions sociales, technologie et innovation, contexte éducatif, la motivation et enfin l'évaluation.</p>		
	<p>Savoirs : abstraits et conceptuels, ils fournissent un cadre conceptuel qui permet de donner du sens aux expériences et aux situations</p> <p>Savoirs professionnels : connaissances, des compétences, des capacités et des attitudes qui constituent la base de l'éducation. Pour les construire, on se réfère à un processus progressif, il s'effectue aussi bien dans des contextes d'enseignement - apprentissage que dans des contextes de formation.</p>	<p>Présence de savoirs abstraits dans une situation</p> <p>Identification connaissances et compétences en jeu dans une situation</p>	<p>entretien</p>

	<p>Notions de pratiques : elles font référence aux actions concrètes, aux compétences et aux habiletés qui sont mises en œuvre dans des situations réelles. Elles impliquent souvent une application active des connaissances et la mise en pratique des compétences acquises.</p> <p>Pratique enseignante : ensemble de pratiques mises en œuvre à l'intérieur et à l'extérieur de la classe par l'enseignant. Ce concept est abordé sous l'angle de la théorie sociocognitive de autour de trois facteurs : personnels, comportementaux et</p>	<p>Mobilisation de savoirs dans des actions</p> <p>L'individu : histoire, parcours</p> <p>L'action : type</p> <p>L'environnement : débat, TP</p>	
--	--	--	--

	<p>environnementaux. La « causalité triadique réciproque » constitue la base des pratiques d'enseignement suivant trois éléments qui s'influencent de manière réciproque : l'individu, l'action et l'environnement.</p>		
--	---	--	--

II) Recueil de données

Pour cette recherche, nous avons choisi de recueillir les données sur deux thématiques : la complexité de l'enseignement en zootechnie induite par la question de la prédation en zone de montagne et enfin la présence d'un impact éventuel sur les apprenants de l'introduction du loup sur leur territoire et la gestion de cette problématique en cours.

Pour ce faire, nous avons choisi de varier les modes de recueil de données. En premier temps les présents travaux se sont déroulés sous la forme d'entretiens semi-directifs avec deux enseignants en zootechnie exerçant dans des deux zones montagneuses touchés de manières différentes par la prédation du loup sur l'élevage. Dans un deuxième temps, un questionnaire d'enquête a été distribués à un échantillon significatif d'apprenants de ces deux zones montagneuses distinctes afin de comprendre l'impact de la prédation pour chacun.

La chronologie de cette recherche est présentée dans la frise ci-dessous :

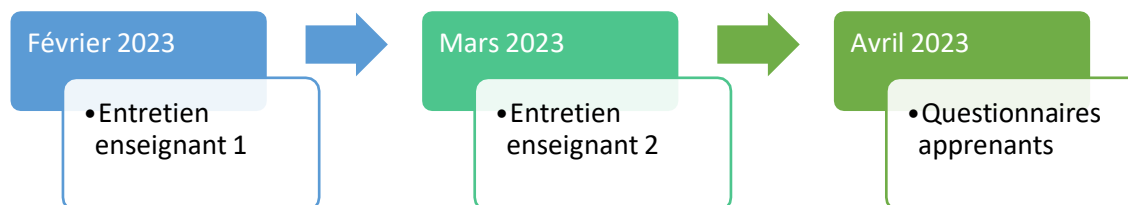


FIGURE N°4 : CHRONOLOGIE DE LA PRESENTE RECHERCHE : ENTRETIENS ENSEIGNANTS ET QUESTIONNAIRES ELEVES

1) Outils de recueil

Pour réaliser mon enquête je me suis aidé de deux outils de recueil de données :

- Deux entretiens enseignants semi-directifs
- Un questionnaire à destination des élèves sous la forme d'un Google Forms

2) *Entretiens enseignants*

Ce mode de recueil de données a été choisi car il s'agit d'une des techniques les plus utilisées pour étudier les représentations de chacun par rapport à un sujet. Par conséquent, dans l'objectif d'exploration des représentations sociales des différents participants, nous avons choisi la technique de l'entretien semi-dirigé avec un guide d'entretien établi à partir des indicateurs présentés en Figure n°3 p. 29.

Les enseignants interviewés ne font pas partie de la même équipe pédagogique. En effet, nous avons fait le choix de mener notre travail de recherche sur deux lycées agricoles se trouvant dans des régions différentes. Le choix des enseignants et des lycées a été fait en fonction des lycées d'exercice de l'enquêtrice.

○ **Entretien enseignant technique n°1**

La première étude des représentations en zootechnie a été réalisée avec une enseignante expérimentée sur la question de la prédation. Elle a en effet débuté son parcours d'enseignement en Biologie-Écologie. En effet, avant d'enseigner la zootechnie, cette professeure a réalisé des études en Science de la vie et Science de la Terre, ce qui va apporter en angle de vue différent sur la question du loup. Le lycée se trouve au cœur du Massif Central dans un bassin d'élevage laitier (bovin) et de grandes cultures. L'exploitation agricole du lycée dispose de trois ateliers de production : un atelier d'une cinquantaine vaches laitières Prim'Holstein conduite en système hors-sol, un second atelier d'élevage en ovin viande avec une race rustique propre au territoire conduit en agriculture biologique et enfin un atelier grandes cultures.

Cette enseignante est également éleveuse de vaches laitières depuis plusieurs années dans ce bassin.

Cet entretien a eu lieu sur le site du lycée, il a été enregistré via un dictaphone numérique et retranscrit par la suite. Il s'agit ici d'une approche qualitative.

○ **Entretien enseignant technique n°2**

La deuxième étude des représentations en zootechnie a été réalisée avec une personne qui est dans l'enseignement depuis moins longtemps, effectivement, son parcours professionnel a été riche et diversifié avant qu'il ne devienne enseignant. Cet enseignant est également éleveur d'ovin viande depuis plusieurs années maintenant et a été directement touché par la prédation du loup.

Le second lycée se trouve au Sud du Massif Central, limitrophe d'une région qui a été et qui est particulièrement marqué par le loup : la Margeride. La première exploitation d'application du lycée dispose de deux ateliers : un premier atelier composé d'une quarantaine de vaches laitières de race Prim'Holstein, le second est composé d'un atelier d'ovins lait de race Lacaune, conduit en agriculture biologique. La production est destinée à la fabrication de Roquefort. La seconde exploitation d'application du lycée dispose d'un atelier Bovin Viande avec une race rustique : l'Aubrac et un troupeau de 100 mères conduite de manière extensif en 100% pâturage.

Cet entretien a également eu lieu sur le site du lycée dans les mêmes conditions que le précédent : enregistré via dictaphone numérique puis retranscrit.

3) Questionnaire élèves

Les élèves des deux classes de baccalauréat professionnels « Conduite et Gestion d'une entreprise agricole », soumises au questionnaire occupent les mêmes établissements que les enseignants. De même que les entretiens, ce questionnaire d'enquête nous permet d'accéder au contenu d'une représentation. Il s'agit ici d'une approche quantitative. Ce questionnaire est un complément de recueil de données qui s'est déroulé via Google Forms.

La classe n°1 est une classe de première. Elle est composée de 28 élèves dont une vingtaine sont issus de près ou de loin du monde agricole avec une production majoritaire : Bovin lait. Il existe tout de même une diversité des profils des apprenants car un groupe n'est pas issu du monde agricole et vient d'une seconde générale contrairement aux autres qui sont issus d'une seconde professionnelle. Cette distinction

se ressent dans les savoirs et dans les représentations. C'est une classe dynamique, volontaire et très impliquée dans le monde agricole d'où notre choix.

La classe n°2 est une classe de terminale. Elle est composée de 14 élèves. L'ensemble des apprenants est issu du milieu agricole. Il est important de préciser que les profils des apprenants, et leurs représentations ne sont pas les mêmes du fait qu'il n'existe pas de productions majoritaires mais plutôt une diversité d'élevage : ovin lait, ovin viande, bovin lait, bovin viande et caprin. L'ensemble de la classe se destine à un projet professionnel agricole. Ils se sentent donc très concernés par les sujets actuels qui portent à conflit sur le territoire : notamment la question de la prédation du loup qui est au cœur des débats.

4) Mode d'analyse des données

L'étude d'une représentation consiste à analyser son contenu et à comprendre son impact sur un groupe social. Pour notre part, nous allons essayer de savoir si les représentations sociales des élèves sont prises en compte par les enseignants dans leurs enseignements et comment l'enseignant s'en saisit. De plus nous aimerions mettre en évidence l'impact éventuel d'un territoire sur les représentations des élèves.

Nous allons également croiser les résultats des deux modes d'enquête afin de comprendre de quelle manière est gérée la question de prédation en classe mais surtout nous allons essayer de comprendre s'il existe un lien entre les représentations des enseignants et leurs enseignements sur ce thème.

4.1) Analyse catégorielle de contenu

L'analyse catégorielle de contenu dont nous nous inspirons est une forme très classique de l'analyse. Son objectif premier est d'arriver à une représentation synthétique du contenu. C'est la méthode la plus ancienne et la plus utilisée, elle consiste en un découpage de texte en unités, puis une classification par catégories est effectuée, suivie

d'une analyse thématique rapide et efficace des discours directs.⁴ Les catégories peuvent être de différentes formes (génériques, thèmes ou sous-thèmes) qui répondent à des qualités fondamentales comme la pertinence, l'homogénéité, l'exhaustivité, l'objectivité et la productivité. Afin de mener cette analyse au mieux, nous nous sommes basés sur les thèmes abordés dans les entretiens qui font référence aux éléments théoriques de recherche et plus précisément aux différents indicateurs qui les constituent. De ce fait, les unités d'enregistrement à catégoriser ne sont pas des mots mais des idées significatives sous forme de phrase ou de texte.

Questions de recherche	Thématiques abordées	Recueil de données	
		Entretiens enseignants	Questionnaire élèves
Comment les pratiques d'enseignement intègrent-elles l'introduction de certains prédateurs au sein des savoirs enseignés de l'élevage ?	Mobilisation des savoirs de l'enseignant dans la pratique d'enseignement		
	Présence des savoirs dans une situation (environnement : débat, TP, visite)		
	L'individu : histoire, parcours		
Quelles sont les représentations des	Évolutions des représentations		

⁴ BARDIN, Laurence (1993). L'analyse de contenu. 7e éd. Corrigée. Paris : PUF. 291 p.

élèves et des enseignants face aux prédateurs nécessaires au maintien de la biodiversité ?	Résistance aux changements		
	Influence du retour du loup et impact sur les pratiques d'élevages		
	Influence du contexte historique territoriale		
	Actions mises en place pour protéger l'élevage		
Comment les enseignants appréhendent-ils la complexité des situations induite par la présence conjointe de prédateurs et d'animaux d'élevage ?	Indentification des interactions dynamiques entre individus		
	Indentification d'une situation d'enseignement complexes au regard de la cohabitation élevage/loup		
	Normes culturelles, valeurs et contexte temporels		

Dans la partie suivante, nous présenterons les résultats obtenus grâce à ces deux modes de recueil de données, puis nous procéderons à leur analyse.

V) Présentation et analyse des résultats

Dans cette partie, nous présenterons les résultats issus de l'analyse catégorielles de contenu des entretiens.

1) Résultats de l'analyse catégorielle de contenu

Les résultats de cette analyse sont regroupés par « thème », c'est ce qui nous permet de constituer nos catégories. Pour rappel, les unités d'enregistrements catégorisées ne sont pas des mots mais bien des idées significatives à la différence de l'analyse catégorielle classique.

Les résultats sont présentés dans le tableau après :

Représentations sociales	Catégories	Enseignants	Élèves
	Loup favorise la biodiversité	<ul style="list-style-type: none"> • Rétablir la biodiversité (animale et végétale), protection de l'environnement, réintroduction d'un super prédateur (1) • Régulation des grands mammifères (cervidés, mouflons...) qui sont eux à l'origine de destruction (arbres et forêts) 	
	Loup inutile dans un écosystème	<ul style="list-style-type: none"> • Œil éleveur (zootechne) : pas indispensable (1) 	<ul style="list-style-type: none"> • Ne doit plus être considéré comme étant une espèce protégée
	Loup nuisible pour la production agricole	<ul style="list-style-type: none"> • Régulation de la population des loups car impact les pratiques d'élevage (estives, mise-bas extérieur, surveillance) (1) • Met en péril un grand nombre d'activités d'élevages extensifs (pâturage) (2) • Intensification des systèmes d'élevage (animaux à l'intérieur) et des pâturages (abandon des surfaces éloignées et difficiles) 	<ul style="list-style-type: none"> • Destruction de l'élevage • Multiples impacts (animaux ou éleveurs) • Frein au pastoralisme et nuit indirectement à la biodiversité

		<ul style="list-style-type: none"> • Système d'élevage français extensif déjà très fragile en zone de montagne défavorisée 	
	Loup sans impact pour la production agricole	<ul style="list-style-type: none"> • Aucun impact du loup sur l'élevage (1) 	
	Territoire d'origine impact les représentations sur le loup	<ul style="list-style-type: none"> • Fonction de l'origine géographique = pas la même vision de la question de prédation sur les élèves (1) • Pas de préoccupation, inquiétude des élèves sur la question, ils ne se sentent pas concernés, ni impactés chez eux (1) • Gros bassin de production ovin lait en péril ainsi que bovin viande (vautours) 	<ul style="list-style-type: none"> • Loup sujet à conflits sur le territoire (1)
	Histoire du territoire et influence sur son rapport au loup	<ul style="list-style-type: none"> • Prédominance élevage bovins et peu ovins donc non concerné (1) • Loup à la base déjà présent sur le territoire mais éradiqué (1) • Loup est opportuniste, réintroduit sur des secteurs de déprise humaine et agricole (2) 	<ul style="list-style-type: none"> • Bête du Gévaudan

		<ul style="list-style-type: none"> • Extension de la présence du loup à une majeure partie du territoire ce qui crée des conflits entre extrémistes (2) 	
Complexité des situations	Les situations de prédation vécues sur le terrain par les élèves les impactent	<ul style="list-style-type: none"> • Situation de prédation vécues en stage par les élèves (vautours, loup...) • Retranscrit dans les rapports : problème de prédation (1) • Maitres de stage de plus en plus touchés donc cela touche également les élèves (loup, vautours, corbeaux, rats) (1) 	<ul style="list-style-type: none"> • Attaque de vautours • Attaque de loup • Crève-cœur pour l'éleveur • Chiens de troupeaux insuffisants • Destruction massive • Euthanasie des animaux touchés • Perte économique importante
	Les valeurs propres à chacun influencent la vision sur la place du loup	<ul style="list-style-type: none"> • Choix de valeurs pour prendre position (est-ce que le loup est indispensable ?) (1) • Élèves participent aux différentes manifestations contre le loup 	<ul style="list-style-type: none"> • Élèves lycée n°2 très touché sur les exploitations familiales • Souhaitent faire des métiers en lien avec l'élevage

		<ul style="list-style-type: none"> • Études PA + Éleveur de brebis viande impacté par le loup (2) 	
	Modification des pratiques d'élevage en conséquence de la prédation	<ul style="list-style-type: none"> • Exploitation du lycée = problème corbeau = plus d'agnelage dehors (1) • Intensification des systèmes d'élevage (2) • Fin des systèmes extensifs en zone de montagne (pastoralisme) (2) 	
	Actions mises en place pour protéger l'élevage de la prédation	<ul style="list-style-type: none"> • Manifestations (1) • Aucune actions ne permettent de protéger les élevages (territoire difficile et escarpé) (2) • Aides en cas d'attaques 	<ul style="list-style-type: none"> • Chiens de troupeaux • Tir effarouchement • Rien
	Conséquence de la prédation sur le projet professionnel des élèves	<ul style="list-style-type: none"> • Élevage directement impacté et fragilisé = désintérêt pour l'élevage ovin (diminution des installations et actifs sur le territoire) (2) • Cela nuit au projet d'installation ou projection carrière dans le monde de l'élevage (+ pour les enfants d'éleveur ovins) (2) 	<ul style="list-style-type: none"> • Inquiet pour leur futur métier • Changement de production envisageable • Remise en question de l'installation

Savoirs et pratiques	Place de la prédation dans les enseignements	<ul style="list-style-type: none"> • Utilisation de termes techniques : chaîne alimentaire, réseaux trophiques (1) • Parle de biodiversité en générale avant de parler de prédation plus précisément (1) • Sujet incontournable comme évolution du climat (2) • Thème aborder (TP, visite) : lutter contre la prolifération et limiter les pertes engendrées (2) 	<ul style="list-style-type: none"> • Rare (en cours, en TP) • Biologie-écologie et Zootechnie
	Place des changements de pratiques d'élevage dans l'enseignement	<ul style="list-style-type: none"> • Autonomie fourragère et pratique de pâturage = impossible du fait de la prolifération des loups, campagnols... (2) • Aborder en cours sous l'angle : les pratiques ont évolué du fait de la prédation (exemple atelier ovin exploitation du lycée) (1) 	
	Image des perceptions des enseignants et des élèves sur la question du loup aborder en cours	<ul style="list-style-type: none"> • Enseignante n°1 : parcours SVT = influence sur les représentations (1) 	<ul style="list-style-type: none"> • Aborder le sujet en cours renforce l'image négatif qu'ils avaient

		<ul style="list-style-type: none"> • Débattre, avoir différents avis et essayer de modérer ces propos pour parler du loup en classe (1) 	<ul style="list-style-type: none"> • Aborder le sujet en cours à permet de voir la réintroduction sous un autre angle
	Conséquence du référentiel de diplôme sur la place accorder à une QSV	<ul style="list-style-type: none"> • Bac STAV -> QSV aborde la prédation (1) • Bac CGEA -> épreuve E.5 = maintien de la biodiversité = aborder avec les stages (1) • Pas de modification des pratiques d'enseignement sur la question de prédation 	

Ce travail de synthèse a permis d'obtenir un premier aperçu des représentations des enseignants et des élèves dans les différentes catégories. Nous allons présenter les extraits des verbatims dont l'entièreté de l'entretien est détaillée en annexe.

1.1) *Le loup favorise la biodiversité*

Même si le retour du loup en France semble poser problème au niveau des impacts sur les pratiques d'élevage selon nos interviewés, ils n'en oublient pas pour autant la place qu'occupe ce super prédateur dans l'écosystème et les enjeux sur la biodiversité afin de la réguler et de la préserver. La question « Le loup est-il indispensable dans un écosystème pour le maintien de la biodiversité ? » suscite différente réaction :

Extrait enseignante n°1 :

E1 : « *Essentiellement rétablir la biodiversité [...]. Si on le raisonne en termes de chaîne alimentaire, de réseaux trophiques [...] on remet un super prédateur. »*

Extrait enseignant n°2 :

E2 : « *[...] le loup régule les grands mammifères principalement, [...] comme les cerfs, les chevreuils, euh les mouflons et les chamois. Leur présence à eux n'est pas directement nuisible, mais au endroits où ils prolifèrent et ben on peut observer des impacts...[...] ils sont à l'origine de la destruction des jeunes pousses d'arbre, ce qui pourrait nuire au développement des forêts [...]. »*

Comme nous pouvons le constater, dans le discours des enseignants, la place du loup dans un écosystème et les enjeux écosystémiques qui le suivent sont bien connues. Les enseignants ont conscience qu'il a un rôle à jouer sur la régulation de certaines populations d'animaux sauvages.

L'enseignante n°1, utilise des termes plus scientifiques du fait de son parcours en Biologie-écologie, elle a donc une vision d'ensemble sur l'intérêt du retour des loups dans la chaîne alimentaire et des savoirs en lien.

En ce qui concerne le questionnaire d'enquête auprès des élèves des deux établissements il ressort nettement que l'enjeu principal du retour du loup est la destruction de l'élevage (85,7%). Cette différence entre la pensée enseignante et celle des élèves peut s'expliquer en majeure partie par un manque d'informations sur la question. Nous aurons l'occasion par la suite de comprendre comment est abordée le retour du loup en cours.

Extrait enseignante n°1 :

E1 : « [...] *Ayant évolué en tant que prof de zootechnie ben j'ai le penchant maintenant plus côté éleveur. [...] Donc moi euh, je pense que d'un point de vue d'élevage il n'est probablement pas indispensable.* »

Ici, nous observons que l'enseignante se contredit sur la question. Suivant l'angle sous lequel elle prend la question : à savoir enseignante en biologie-écologie ou éleveuse, elle ne nous donne pas la même réponse et va même jusqu'à se contredire. En effet, on constate que durant son parcours professionnel, ses représentations ont évolué et ont été influencé, même si ces savoirs sont toujours bien ancrés. Pour les élèves, cela peut paraître flou.

1.2) *Le loup est nuisible pour la production agricole, notamment pour l'élevage*

Après avoir éclairci l'importance du retour du loup en France en termes de maintien de la biodiversité, nous avons essayé de savoir « Quel(s) impact(s) la réintroduction du loup a-t-elle sur l'élevage ? ». A savoir que l'ensemble des interviewés est directement lié à l'élevage, que ce soit par un choix de formation, par de la famille qui est dans le monde de l'élevage ou par un double emploi d'enseignant/agriculteur.

L'importance de l'élevage et sa préservation est donc un point qui leur tient à cœur.

Extrait enseignante n°1 :

E1 : « *Ah ben on voit notamment sur les estives, où les animaux sont obligés d'être à nouveau parqués la nuit. Ou c'est un travail énorme, où les bergers ont beaucoup de mal à assumer. Les gens ne font plus agneler dehors [...]. Les gens sont obligés de modifier leur façon de travailler. [...] Nous on avait le cas sur l'exploitation, on en faisait plus agneler dehors, non pas par rapport au loup mais ne serait-ce que par rapport aux corbeaux qui perçaient les yeux des agneaux. [...]* »

Extrait enseignant n°2 :

E2 : « *L'extension de sa présence [...] met en péril un grand nombre d'activités d'élevage extensifs et en premier lieu le pâturage. [...] On est obligé de mettre les animaux à l'intérieur pour les protéger, donc abandonner les surfaces éloignées et difficile d'accès et par la même occasion sur intensifier les autres pour réaliser les stocks fourragers importants. »*

On constate qu'au-delà des multiples impacts du loup sur les pratiques d'élevage, il y a un aspect économique, humain et éthique majeur. En effet, l'impact du loup se retrouve notamment sur des exploitations en système extensif où les animaux sont en 100% pâturage et les attaques à répétition mettent en péril ces systèmes de pastoralisme du fait que les solutions se trouvent dans l'intensification. En effet, dans les systèmes intensifs hors sol, les animaux ne pâturent pas, or aujourd'hui ce n'est pas ce que souhaite le consommateur, bien au contraire.

De plus, les pratiques d'élevage de ces systèmes extensifs sont souvent d'ordre patrimonial : transhumance, estive, pâture... cela nuit donc indirectement à ses nombreuses traditions ancestrales.

Pour les élèves des deux lycées enquêtés, les quatre impacts majeurs désignés de la prédation sur l'élevage sont : perte animaux ; stress éleveur ; stress animal (BEA) et surveillance accrue de la part des éleveurs.

Enfin, nous avons demandé aux élèves et aux enseignants s'il était possible d'avoir une cohabitation entre le loup, l'humain et l'élevage.

Extrait enseignante n°1 :

E1 : « *Moi je pense que oui, mais il faudrait arriver à réguler les populations de loup plus que ce qui est fait aujourd'hui.* »

Extrait enseignant n°2 :

E2 : « *Évidemment non ! Le système d'élevage français extensif ne peut pas cohabiter, car il est déjà très fragile du fait que l'on se situe en zone de montagne défavorisée.* »

L'enseignante n°1 reste optimiste, dans le sens où un terrain d'entente peut être trouvé selon elle. D'ailleurs 18 élèves sur 40 pensent également que si des mesures concrètes sont mises en place il est possible d'avoir une cohabitation. En revanche, la moitié d'entre eux pensent que ce n'est pas possible, tout comme l'enseignant n°2.

Il est clair que l'élevage extensif souffre déjà beaucoup du fait qu'il soit très défavorisé (terres pauvres, non cultivables, pentes, zones protégées, aléas climatiques, difficile d'accès...). Le loup est perçu comme un coup dur supplémentaire pour ne pas dire un frein direct au pastoralisme. En effet, 31 élèves sur 39 pensent que le loup est un frein au pastoralisme et de ce fait à la biodiversité.

1.3) *Histoire du territoire d'origine et impact des représentations sur le loup*

Nous avons parlé juste avant des traditions d'élevage en péril du fait de l'impact du loup. En effet, les territoires enquêtés sont des terres de traditions ancestrales où la place de l'élevage a une très grande valeur pour l'Homme.

De plus, ces territoires ont un passé très marqué par le loup : territoire de la Bête du Gévaudan. La présence du loup ravive donc des peurs ancestrales et des oppositions locales. La prédominance de l'élevage extensif sur ces territoires est dû à la difficulté

d'exploiter les zones de montagnes qui sont fortement défavorisées. Le problème de prédation est notamment présent sur les élevages ovins en systèmes pastorales.

Tout cela influence sûrement indirectement les représentations du loup, notamment aux vues de son retour.

Extrait enseignante n°1 :

E1 : « [...] ça ne m'a pas choqué qu'on réintroduise le loup en termes de biodiversité pour remettre en fait un animal qui à la base était déjà dans le territoire. »

Extrait enseignant n°2 :

E2 : « [...] Le loup en France est arrivé de manière opportuniste sur des secteurs où la déprise humaine et agricole étaient importantes. »

Cette différence de discours entre les deux enseignants interviewés est principalement due aux différents modes d'élevages du territoire de chacun. En effet, comme exposé précédemment, le territoire de l'enseignante n°1 a évolué sur un élevage laitier intensif car la plaine offrait la possibilité de cultiver la terre. L'impact du loup sur cette partie du territoire est donc inexistant mais ce n'est pas le cas de l'entièreté du département.

Extrait enseignante n°1 :

E1 : « [...] on n'a pas encore le problème, le problème n'est pas arrivé chez nous, il n'est pas à nos portes, enfin il n'est pas loin. [...] on n'a beaucoup plus de bovin lait et de bovin viande finalement que d'ovins et je pense que le problème aujourd'hui autour de chez nous il est plutôt sur les ovins. Donc on n'a pas eu encore vraiment de cas où il y a beaucoup de soucis. »

En total opposition à cela, l'enseignant n°2 est exploitant agricole en zone de montagne défavorisée, il connaît les difficultés de l'élevage lié à son territoire et voit l'arrivée du loup totalement sous un autre angle : il parle d'opportunisme.

Extrait enseignant n°2 :

E2 : « *Ah ben... on est directement impacté ! que ce soit par des attaques répétitives sur les élevages ovins et allaitants principalement, qui sont eux fragilisés de fait. »*

En effet, les attaques des loups se focalisent principalement sur des proies dites « faciles ». Du fait de la domestication, les animaux de troupeaux comme les ovins sont devenus plus dociles et donc plus vulnérables. L'instinct de chasse du loup est réveillé par le stimulus de fuite. Ainsi, lors d'une attaque de troupeau, il peut identifier les proies faibles afin de tuer ou blesser plus que nécessaires à sa consommation et à sa survie. Cela crée des pertes d'effectifs importantes qui entraînent des pertes économiques considérables venant fragilisés l'exploitation en elle-même. C'est pourquoi il est plus simple pour lui d'attaquer cette espèce « grégaire » avec peu de défense.

Extrait enseignant n°2 :

E2 : « *L'extension de sa présence à une majeure partie du territoire met en péril un grand nombre d'activités d'élevages extensifs et en premier lieu le pâturage. [...] il y a des personnes extrémistes qui clivent les différentes opinions et qui opposent le monde agricole rural à l'environnement. »*

Comme le dit cet enseignant, l'impact du loup ne se réfère pas seulement à l'élevage mais sur l'ensemble des activités autour de l'élevage. A savoir que dans les territoires enquêtés, l'agriculture est le premier ou second secteur d'activité.

De plus, on assiste au sein des territoires à de nombreux conflits liés à la présence du loup. En effet, les agriculteurs font valoir leur devoir principal : qui est de nourrir l'ensemble de la population mondiale, et aujourd'hui la présence du loup met en péril toute l'activité d'élevage.

Nous allons essayer de comprendre quels impacts l'histoire du territoire a sur les représentations des élèves. A savoir que suivant le questionnaire d'enquête réalisé auprès des élèves du lycée n°1 : 15 répondants sur 28 ont une représentation plutôt négative sur le loup dû au passé de leur territoire puisque pour eux le loup fait référence à la Bête du Gévaudan et donc au passé de leur territoire et de leurs ancêtres face aux loups. Les autres répondants ont également une image négative puisqu'ils répondent que le loup fait référence selon eux au conte du Petit Chaperon Rouge ou encore au mythe sur le loup garou. On se rend compte que depuis leur enfance, les apprenants ont toujours eu une connotation très péjorative de l'image du loup et celle-ci est renforcée par l'histoire du territoire. Cela est d'autant plus marqué sur les élèves du lycée n°2, puisque pour la totalité d'entre eux, le loup fait référence à la Bête du Gévaudan.

Extrait enseignante n°1 :

E1 : « [...] *En fonction un peu de l'origine géographique, c'est que ceux qui vont venir plutôt du secteur de la Margeride où vraiment le loup est à leur porte ou le secteur d'Allanche où il est déjà là, ils ne vont pas avoir la même vision que ceux qui vont venir ben de la plaine d'Issoire quoi.* »

On constate qu'il existe une vraie divergence des points de vue en fonction de l'origine géographique des apprenants et de l'impact actuel du loup sur leur territoire d'origine. A la question, « Pensez-vous que vos élèves soient inquiets pour l'avenir face au retour du loup et de l'ensemble des prédateurs ? » voici ce que nous répondent les enseignants et leurs apprenants respectifs :

E1 : « [...] *pour eux aujourd'hui ce n'est pas... enfin on ne ressent pas en Bac pro aujourd'hui une préoccupation qui concerne tout le monde.* »

E1 : « *Après euh les jeunes ne sont pas trop vindicatifs par rapport à tout ça. [...] Ils ne se sentent pas encore réellement concernés. [...] Parce que même s'ils en entendent parler, même s'ils sont contre ou pour le principe, euh moi je n'ai pas dans mes élèves des jeunes qui ont été directement impactés.* »

Comme nous l'avons vu précédemment, cette enseignante ne se sent pas très impactée par le loup et par la prédation en général. Elle pense également que son territoire est peu impacté et ici, dans ses propos, on peut sous-entendre que ses élèves ne se sentent aucunement concernés par la présence du loup.

Du sondage réalisé auprès des élèves de son établissement, dont les projets professionnels sont principalement tournés vers les métiers d'élevage, il résulte que :

- 25 élèves sur 28 ont répondu se sentir concernés, sensibles et inquiets par le retour du loup et sa prédation pour leur futur et cela pour différente raison :

1 = « *Perte d'animaux donc perte économique trop importante.* »

2= « *Stress quotidien des animaux et des éleveurs, donc difficile à supporter.* »

3= « *Conditions de travail difficiles donc remise en question de la pérennité du métier.* »

Extrait enseignant n°2 :

E2 : « *Cela entraîne un désintérêt pour l'élevage ovin, et directement une diminution des installations et des actifs sur le territoire. [...] cela nuit directement à leur projet d'installation ou même à la projection d'une carrière professionnelle dans le monde de l'élevage. [...] c'est d'autant plus le cas pour les enfants d'éleveurs ovins.* »

L'impact du loup sur l'élevage a de réelles conséquences sur le projet professionnel des élèves. Cela se vérifie avec le questionnaire d'enquête puisque 13 élèves sur 14 se sentent davantage sensibles et inquiets sur la question du loup aux vues de leurs projets professionnels. A savoir que l'ensemble des élèves ont répondu qu'ils souhaitaient devenir agriculteurs/trices. Il est important de relever que les élèves du lycée n°2 sont davantage inquiets du fait :

1 = « *Pertes d'animaux donc pertes économiques importantes.* »

2= « *Stress quotidien des animaux et des éleveurs, donc difficile à supporter.* »

Mais l'ensemble des élèves a également répondu :

3= « *Exploitation en ovins impossible donc changement de production à envisager* »

4= « *La prédation et le fait qu'aucunes mesures ne soient mises en place* »

D'autres (5) sont encore plus inquiets et répondent même :

« L'accès à l'élevage me terrifie pour mon projet d'installation donc cela le remet en question »

Cela vient confirmer les dires de leur enseignant. Aujourd'hui les élèves craignent pour l'avenir, notamment pour leur futur métier au motif que la prédation est devenue invivable. De plus, la production ovine qui est la plus impactée par la prédation est grandement en péril et les futurs installés parlent même de changement de productions ce qui remet en cause plusieurs filières, pour rappel le lycée n°2 se situe sur le premier bassin de production en ovins lait (zone AOP Roquefort).

Extrait enseignante n°1 :

E1 : *« [...] un maître de stage là moi que je vais aller voir cet été effectivement qui a été impacté la même année par : le loup, le vautour et les rats. Il était démuni. »*

Extrait enseignant n°2 :

E2 : *« Sachant que l'on se situe en plein bassin de production ovins lait Roquefort, c'est davantage inquiétant ! Mais bon aujourd'hui mêmes les éleveurs Bovins viande peuvent se faire du souci avec le vautour effectivement. »*

On constate que le loup n'est pas le seul impliqué dans la prédation, en effet, d'autres animaux causes des problèmes majeurs sur l'élevage : vautours, campagnols, corbeaux...

1.4) Place de la prédation (notamment du loup) dans l'enseignement

Maintenant que nous avons effectué un tour d'horizon de l'impact du loup sur les élevages au sein d'un territoire. Nous allons nous intéresser, à la place que l'on donne à cette nouvelle question vive qu'est le retour du loup, dans les enseignements. Cela nous permettra sûrement d'expliquer les représentations des élèves sur le sujet.

Au même titre que les sujets actuels qui font débats : agroécologie, bien-être animal et réchauffement climatique, la question de la prédation en élevage devrait être traitée. Ne serait-ce que du fait que nous avons en face de nous la génération qui sera la plus touchée par le sujet et notamment celle qui devra trouver rapidement des solutions pour cohabiter avec ces prédateurs d'élevage.

Dans un premier temps, il est intéressant de voir ce que l'on peut trouver dans le référentiel de diplôme et notamment dans celui du Bac Pro CGEA qui prépare aux différents métiers d'élevages.

Extrait enseignante n°1 :

E1 : « [...] sur les bac STAV où il y a justement les Question Socialement Vives, donc là ils vont plus rentrer dans le thème. Nous en Bac Pro on l'aborde dans l'épreuve E.5, quand on parle du maintien de la biodiversité parce que certains élèves ont été en stage [...] »

D'après ses dires, on constate que le référentiel reste vague sur le sujet de la prédation. En effet, il peut être abordé dans des thèmes plus vastes mais les problèmes de prédation ne ressortent pas. Nous avons donc cherché à comprendre de quelle manière les enseignants amènent le sujet de la prédation auprès des élèves avec la question suivante : « Comment faites-vous pour appréhender ce sujet complexe dans vos enseignements, que ce soit en cours, en TP ou même en visite ? »

Extrait enseignante n°1 :

E1 : « [...] Je ne sais pas, j'ai du mal à me rendre compte [...]. Mais après en terme vraiment d'impact sur l'enseignement, à part en parler, essayer d'avoir différent avis, essayer de modérer un peu les propos et essayer de... Je pense qu'en STAV dans le cadre de leur module ils en parlent plus facilement peut-être que nous en Bac Pro ou en parle peut-être pas assez. »

Extrait enseignant n°2 :

E2 : « [...] On en fait le constat, c'est un paramètre nouveau comme l'évolution du climat auquel il faut s'adapter, la stratégie étant d'intensifier encore plus et de laisser les animaux d'élevage à l'intérieur. Donc oui c'est un sujet incontournable. »

On remarque encore une fois que le discours des deux enseignants est totalement divergeant sur l'importance et la manière d'aborder la prédation en cours avec les élèves. L'enseignante n°1 a du mal à savoir quelle est la bonne manière d'aborder ce sujet conflictuel tout en restant dans son devoir : la neutralité. Effectivement, au regard du questionnaire réalisé auprès des élèves du lycée n°1, seul 1 apprenant sur 28 a entendu parler de la prédation en cours et aucun d'entre eux ne l'avait abordé en TP ou en visite. L'enseignant n°2, lui, aborde le sujet de la prédation sous l'angle des conséquences de la prédation : intensification des systèmes d'élevage, autonomie fourragère ou encore toutes pratiques qui se réfèrent au pâturage. Si l'on compare les résultats du questionnaire d'enquête du lycée n°2, 3 élèves sur 14 abordent régulièrement le sujet de la prédation en cours, et 1 en visite. Il est intéressant de relever que plus de la moitié des élèves du lycée n°2 abordent régulièrement le sujet de la prédation sur leur exploitation familiale. Cela confirme notre hypothèse de départ, à savoir que le lycée n°2 est situé dans une zone beaucoup plus impactée par la prédation.

Pour les apprenants qui ont abordé la notion de prédation en cours, nous avons trouvé judicieux de demander dans quelle matière était-ce. Ce à quoi les 4 élèves ont répondu : Biologie-Écologie et Zootechnie.

Enfin, nous avons demandé aux quatre élèves qui ont abordés le sujet en cours, si cela leur avait permis de faire évoluer leurs représentations sur loup. La réponse est assez mitigée puisque deux d'entre-eux répondent que : « Oui, j'ai vu le retour du loup sous un autre angle (préserver la biodiversité, les écosystèmes...) » et les deux autres répondent que : « Non, au contraire cela à renforcer l'image que j'avais du loup. ». Cela nous laisse à penser que le sujet n'a sûrement pas été abordé de la bonne manière ou alors que l'enseignant n'est pas resté neutre, ce qui a pu heurter les élèves ou les reconforter sur leur opinion.

En conclusion, nous pouvons dire que le sujet du loup reste un sujet conflictuel sur lequel les enseignants ont du mal à s'aventurer. Les référentiels sous-entendent que l'on peut aborder le sujet mais rien ne l'oblige à l'heure actuelle. Nous avons vu deux méthodes réalisées par des enseignants afin d'aborder le sujet dans leur cours, TP ou même en visite d'élevage.

1.5) *Situation de prédation vécues par les élèves*

Désormais, nous savons que le sujet du loup est très peu évoqué par les enseignants donc nous avons voulu savoir si par le biais de l'enseignement : en stage notamment, les élèves traitaient davantage et peut être de manière plus naturel le sujet de la prédation.

Pour cela, nous avons, à partir du questionnaire d'enquête, demandé aux élèves s'ils avaient déjà vécu des situations de prédation en élevage au travers d'un stage, sur l'exploitation familiale ou autres.

18 apprenants des deux lycées confondus ont répondu qu'ils avaient déjà vécu une situation de prédation. Les 18 élèves nous ont décrit les situations vécues.

Extrait du questionnaire élèves :

Élève X : « *Pour un éleveur, c'est un crève-cœur de voir un troupeau prédaté par un loup. Des bêtes qui agonisent, à moitié mangées, un troupeau apeuré, affolé, ingérable et une perte de production considérable.* »

Élève X : « *Une destruction massive* »

Élève X : « *Perte de 20 agnelles dont 12 dévorées et les autres euthanasiés chez un ami qui venait de s'installer.* »

Élève X : « *Un troupeau de génisses attaquées [...]. 4 animaux sur 10 tués. Grosse perte pour l'éleveur. Attaque filmée.* »

Les élèves nous décrivent ces situations vécues avec des mots forts « Crève-cœur » ; « Destruction massive » qui font prendre conscience de la manière dont cela peut impacter les élèves sans parler du traumatisme des éleveurs.

Nous avons dit auparavant que les élèves craignaient pour leur future installation, notamment en ovin. Et ici un élève nous dévoile la difficulté que peut représenter une installation d'une jeune agriculture en production ovine impactée par le loup. Les éleveurs sont désemparés face à ces attaques répétitives, ils sont simplement amenés à subir. Pour rappel les agnelles sont de jeunes animaux nullipares indispensables dans un élevage pour le renouvellement du troupeau. En plus de représenter une perte économique majeure, la perte de 20 agnelles est une réelle perte pour le fonctionnement essentiel d'un élevage. D'autant que le loup peut-être pris de frénésie, il peut continuer d'attaquer des animaux, de les blesser sans même avoir l'intention de se nourrir. Bien-sûr ces animaux doivent obligatoirement être euthanasiés, ce qui représente également un coût sans compter le préjudice en termes de bien-être animal.

Élève X : « Mon maître de stage a eu plusieurs attaques de loup sur des chèvres [...] notamment une où il n'a retrouvé que le bol alimentaire de la chèvre, c'est très stressant de garder des chèvres dans les bois ou autres quand on sait que à tout moment un loup peut attaquer une bête, même parfois les patous ne les voient pas. »

Un élève nous expose ici la situation qu'il a pu vivre en stage. Il nous parle du stress qu'il a pu ressentir à la suite de cet événement en gardant les chèvres. En effet, ce type d'attaque peut être un réel traumatisme pour les élèves. C'est ce que nous raconte l'enseignante n°1 à propos d'une situation qu'a vécu une de ces élèves lors de son grand stage :

Extrait enseignante n°1 :

E1 : « [...] En bac pro quand ils font 10 semaines de stage principal sur une exploitation, ils voient vraiment comment les gens en vivent et comment cela peut impacter leur façon de vivre. [...] Donc on a notamment une jeune fille, mais ce n'est pas le loup c'est le vautour. Mais vraiment qui leur complique la vie. [...] Oui ben disons qu'au début dans sa fiche E.5 elle nous parlait que du vautour. »

En effet, lorsque les élèves ont vécu 10 semaines sur leur exploitation de stage, ils sont confrontés en intégralité à la vie sur une exploitation agricole. Dans ce cas, cette jeune fille a vécu 10 semaines compliquées à cause des attaques récurrentes des vautours sur les animaux. Elle a ressenti la détresse que vivait son maître de stage et l'impact que cela pouvait avoir autant dans sa vie professionnelle que privé. Forcément, cela est ressorti en priorité pour elle dans son compte-rendu de stage.

E1 : « *Je lui ai dit non mais tu choisis, c'est la biodiversité en générale et après on pourra parler du vautour.* »

Ici, l'enseignante n°1 mobilise ses savoirs pour répondre à la situation vécue par l'apprenante et pour l'amener à réfléchir de manière plus large sur la question. C'est une manière selon elle de dédramatiser la situation compliquée qu'a vécue l'apprenante en stage. Nous pourrions même penser que l'enseignante implique ici ses valeurs. On constate que l'accompagnement des apprenants est indispensable dans ce genre de situation vécue.

E1 : « *Ça l'inquiéter quand même oui. Mais voilà c'est un cas par ci par là. Je crois qu'encore on n'est pas dans une zone trop touchée, alors on le sera probablement, il ne faut pas rêver, à un moment ou un autre, mais peut-être que l'on n'a pas les éleveurs ovins qui ont été touché aussi, on n'a peut-être pas leurs enfants donc euh...* »

Avec ce discours, nous nous rendons compte que l'enseignante n°1 a une certaine résistance aux changements du fait qu'elle ne se sente pas concerné directement par le problème.

1.6) *Modification des pratiques d'élevage en conséquence*

Dans la partie précédente, nous avons vu qu'il existe un réel écart entre ce que pense l'enseignante n°1 sur l'impact de la prédation sur ses apprenants, et ce que vivent

réellement les élèves. Que ce soit au travers de leur exploitation familiale, de voisinage impacté ou même de situation vécue en stage.

Cette enseignante se sent peu concernée par les problèmes liés à la prédation en élevage. En revanche, dans cette partie, nous allons voir la modification des pratiques d'élevage qu'il peut y avoir en conséquence de la prédation, et le premier exemple va nous être donné par l'enseignante n°1.

Extrait enseignante n°1 :

E1 : « [...] Nous on avait le cas sur l'exploitation, notamment on ne faisait agnelier dehors, non pas par rapport au loup mais ne serait-ce que par rapport aux corbeaux qui perçaient les yeux des agneaux. Donc on a été obligé de faire agnelier dedans. »

Effectivement, l'exploitation agricole du lycée a fait face à des attaques de corbeaux sur son troupeaux ovins viande conduit en agriculture biologique, ce qui a eu pour impact direct une modification des pratiques d'élevage : agnelages en bâtiment. Cet impact est majeur puisqu'il implique que les bâtiments d'élevage aient la capacité d'accueillir les animaux et cela diminue fortement l'utilisation du pâturage, et pousse à une intensification du système.

En effet, selon l'enseignant n°1, l'intensification des systèmes d'élevage et la disparition du pastoralisme lié à l'élevage extensif est amené à disparaître du fait de la prédation.

Extrait enseignant n°2 :

E2 : « Pour commencer, le premier impact et non des moindres c'est que l'on est obligé de mettre les animaux à l'intérieur pour les protéger, donc d'abandonner les surfaces éloignées et difficiles d'accès et par la même occasion de sur intensifier les autres pour réaliser des stocks fourragers importants. »

Nous pouvons constater que l'impact de la prédation a des conséquences majeures sur les pratiques d'élevage dites extensifs. Aujourd'hui, les élevages en zone de montagne

doivent trouver des alternatives à la prédation et la seule issue possible est la mise en place de pratiques intensives : moindre utilisation des pâturages et plus de présence des animaux en bâtiment. C'est ce que nous confirme l'enseignante n°1.

Extrait enseignante n°1 :

E1 : « *Ah ben on voit notamment sur les estives où les animaux sont obligés d'être à nouveau parqués la nuit. C'est un travail énorme, les bergers ont beaucoup de mal à assumer. Les gens qui ne font plus agneler dehors enfin il y a plein plein de choses quoi. Les gens ont été obligés de modifier leur façon de travailler.* »

En effet, nous savons que le pastoralisme est né de la domestication du sauvage par l'Homme. Ce savoir-faire est aujourd'hui mis à rude épreuve par la prédation du loup et d'autres animaux sauvages. La protection des troupeaux assurée par l'Homme et les chiens ne protection n'est plus suffisante et fait reposer de lourdes responsabilités sur les éleveurs qui sont impuissants et démunis face aux attaques. L'intensification est pour l'heure la seule réponse possible tout en sachant que cela entraîne de lourdes conséquences économiques et éthiques pour l'élevage.

Cela remet notamment en cause l'intégralité du système éducatif agricole qui veut une certaine ouverture d'esprit sur les différentes pratiques d'élevage possibles. En effet, le discours tenu par les enseignants devra évoluer tout comme les pratiques d'élevage. La place de la prédation dans l'enseignement devrait donc être prise en compte du fait des modifications importantes qu'elle entraîne. C'est ce que nous allons vérifier dans la partie suivante.

1.7) *Place des changements de pratiques d'élevage dans l'enseignement*

Afin de voir si l'évolution des pratiques d'élevage du à la prédation sont prises en compte dans les enseignements, nous avons demandé aux deux enseignants interviewés : « *Avez-vous dû modifier vos supports d'enseignement en conséquence afin d'aborder ces changements en terme de pratiques d'élevage ?* ». Voici les réponses obtenues.

Extrait enseignante n°1 :

E1 : « *Oui on en parlera. Notamment avec les BTS sur le module de conduite on en parle de ça. Justement en disant que ben les pratiques ont évoluées, il y a des choses qu'on ne fait plus.* »

Extrait enseignant n°2 :

E2 : « *Oui, en élevage c'est difficile de parler d'autonomie fourragère et de pratique de pâturage quand on sait que c'est impossible à réaliser à cause de la prolifération du loup mais pas seulement ! Sur notre territoire on est également énormément impacté par les campagnols, ils nous détruisent tout, et au lieu de récolté du fourrage on récolte de la terre.* »

Nous pouvons constater que l'enseignante n°1 fait le point sur les pratiques qui ne se font plus aujourd'hui en abordant rapidement la prédation et notamment le problème survenu sur l'exploitation du lycée. En revanche, l'enseignant n°2 utilise ses savoirs pour aborder ces changements de pratiques en cours, il parle particulièrement des difficultés rencontrées en système pastorale et de la place de l'intensification dans ces élevages. On remarque que les enseignants abordent la prédation dans tous ces aspects, ils ne restent pas concentrés sur le loup. Ils ont une vision plus large de la prédation.

Extrait enseignant n°2 :

E2 : « *Effectivement c'est une contrainte majeure, il n'y a aucune stratégie qui permet la cohabitation et l'activité de production sérieuse du loup et de l'élevage. Le thème des visites et des TP c'est comment lutter contre la prolifération et limiter les pertes engendrées. Voilà ce que je peux dire.* »

L'enseignant n°2 est régulièrement amené à aborder le sujet lors des visites ou en TP. En effet, vu qu'il se situe dans une région d'élevage fortement touchée par la prédation, c'est un sujet récurrent lors de visites d'exploitation. Un enseignant se doit de rester neutre sur

ce genre de thème, c'est pourquoi l'enseignant n°1 préfère parler de la prédation sous l'angle des solutions d'adaptation envisageables par les éleveurs.

1.8) *Actions mises en place*

Pour conclure cette recherche, nous nous sommes intéressés aux différentes actions mises en place pour protéger les élèves. Cette question a été posée aux enseignants ainsi qu'aux élèves.

Extrait enseignante n°1 :

E1 : « [...] il y a eu toutes les manifestations qui ont été faites, [...] il y a eu les regroupements des éleveurs au Mont Mouchet, on a des élèves qui ont participé, qui y sont allés avec leurs parents, leurs grands-parents, avec les voisins, les maitres de stage mais pour l'instant, nous, enfin même à l'échelle du lycée, non il n'y a rien de particulier qui a été fait. »

Extrait enseignant n°2 :

E2 : « *Aucune actions ne permet de protéger les élevages sur un territoire car on est au départ, comme je l'ai dit auparavant, sur un territoire difficile et escarpé, les mesures proposées permettent juste d'émarger aux aides en cas d'attaque. Il faudrait plus de main d'œuvre et un plan bâtiment d'envergure pour essayer de protéger nos troupeaux et continuer le pâturage. »*

D'après ces discussions, on remarque que peu d'actions sont mises en place par l'État afin de protéger les élevages, ce qui explique pourquoi les éleveurs manifestent, afin d'avoir une plus grande reconnaissance des dégâts engendrés par le loup. Une indemnisation est déclenchée en cas d'attaque avérée du loup et après avoir rempli un dossier de demande d'indemnisation. Mais à savoir que seuls les animaux tués sont remboursés, les animaux blessés et euthanasiés, les pertes de production engendrées, la descendance perdue du fait du stress important et même les troupeaux entiers qui

dérochant (saute des falaises) ne sont pas indemnisés. Autant dire que du point de vue des éleveurs, cela est insignifiant et insuffisant pour pouvoir continuer à cohabiter avec ce prédateur d'élevage.

Les élèves interrogés sur la question nous donnent deux exemples d'actions mises en place :

- Chiens de troupeaux : en effet, depuis plusieurs années des chiens de protection sont mis en place et en parti financés par l'État. Mais c'est un sujet délicat puisqu'ils sont peu efficaces et de plus, dans certains cas, ils s'avèrent dangereux pour la population. C'est notamment, sur les estives où ils existent un véritable conflit entre chiens de protection et randonneurs. Ces derniers étaient perçus comme une menace pour le troupeau.
- Élimination du loup : cela est faux. Une régulation des populations est en train d'être pensé mais l'élimination n'est pas en vigueur. Cela montre que les apprenants sont mal informés sur la prédation en règle générale.

VI) Discussion

Dans cette partie, nous allons nous intéresser aux éléments de réponses apportés à nos questions de recherche. Nous aborderons ensuite les limites de notre recherche.

1) Représentations des élèves et des enseignants face aux prédateurs dans un territoire donné

Une de nos questions de recherches nous a amené à étudier les représentations sociales des élèves et des enseignants face aux prédateurs nécessaires au maintien de la biodiversité.

De notre enquête, il est ressorti que les représentations des enseignants en zootechnie sur la question de prédation et l'intérêt du loup dans un écosystème, mobilisaient dans un premier temps leurs savoirs. Effectivement les enseignants comprennent et connaissent l'intérêt du loup pour le maintien de la biodiversité. Mais leurs propos étaient controversés par leur penchant pour l'élevage. Pour exemple, l'enseignante avec un parcours en Biologie-écologie devenue professeur de Zootechnie, a connu une évolution de ces représentations, elle considère aujourd'hui que le loup est nuisible à l'élevage malgré son intérêt majeur pour la biodiversité. On assiste donc à une reconstruction des valeurs de l'enseignante pour élaborer une nouvelle représentation sociale. Les représentations sociales jouent un rôle déterminant dans la manière dont les individus se rapportent à leur environnement comme nous le dit Jodelet (1989).

Si on s'intéresse désormais aux représentations des élèves sur la question du loup et son rapport au maintien de la biodiversité, on assiste à un manque de savoir certain jumelés à des valeurs paysannes profondément ancrées. De ce fait, les élèves pensent que le loup est nécessaire au maintien de la biodiversité mais nuisible pour l'élevage. Plus encore, ils continuent en disant que le loup nuit au système pastoralisme, qui représente un enjeu majeur dans le maintien de la biodiversité et donc, indirectement le loup est nuisible à la biodiversité. Le pastoralisme est un système d'élevage extensif pratiqué sur des pâturages et des parcours. Il permet de maintenir ouverts des territoires difficiles et de conserver

des espaces naturels. C'est une richesse patrimoniale qui a pour clef de voûte la relation homme-animal-nature. Par ses nombreuses attaques sur les troupeaux, le loup rompt cet équilibre et génère des conflits sur les territoires.

Jodelet (1989) nous dit que les représentations sociales peuvent résister aux changements si elles découlent de croyances profondément enracinées. Pour comprendre les représentations des enseignants et des élèves, il est indispensable de s'intéresser à l'histoire du territoire d'origine. Terre de traditions du fait de son système pastoralisme, le territoire d'enquête est notamment marqué par la légende de la Bête du Gévaudan. Plusieurs siècles après, cette histoire hante encore le pays et est connue de tous. Des livres, des films, des témoignages viennent renforcer l'image négatif du loup qui avait été éradiqué pour de multiples raisons. Ce lourd passé historique est ancré dans les croyances des populations issues de ce territoire donnée. De plus, la quasi-totalité du territoire se situe en zone de montagne où l'élevage extensif est prédominant et difficile, en conséquence, le retour du loup y est vu comme opportuniste.

Aujourd'hui, l'impact économique majeur occasionné par les attaques des loups ou d'autres prédateurs sur les élevages met en péril le second secteur d'activité du territoire. Cela suscite un désintérêt pour l'élevage ovin et même une peur de s'installer en tant que jeunes agriculteurs pour les élèves. L'intensification des systèmes d'élevage engendrée par l'impossibilité de continuer les systèmes pastoraux traditionnels sur certains secteurs, pose la question de l'impact environnemental et éthique que cela va induire.

Les représentations des élèves et des enseignants face à la prédation sont donc fondées et elles démontrent une peur pour l'avenir de l'élevage puisque la cohabitation entre le loup, l'élevage et l'Homme est selon eux impossibles si des mesures majeures de régulation des populations ne sont pas mises en place rapidement. A travers cette recherche on comprend la complexité que le retour du loup peut engendrer dans le secteur d'élevage. En effet, il est important de connaître les tenants et les aboutissants de chacun pour comprendre leurs représentations, c'est ce que nous explique Moscovici, « l'émergence d'une représentation sociale est dû à l'apparition d'un élément, d'un phénomène ou d'une situation vécue ».

2) Complexité des situations entre le loup et l'élevage abordé par les enseignants

Cette question de recherche interrogeait la complexité de situation et la manière dont les enseignants s'en saisissent pour aborder la notion de cohabitation entre élevage et prédateurs d'élevage.

On sait que toutes les situations d'enseignements peuvent être complexes (Wanlin & Crahay, 2012) mais particulièrement les situations qui impliquent la gestion d'une représentation sociale au sein d'un groupe d'individus. Comme cela est le cas pour la question du loup. Nous avons donc demandé aux enseignants de quelle manière ils abordaient cette QSV (Question Socialement Vive) avec les élèves. Les réponses sont restées assez vagues car cette question controversée dans la société est peu abordée en cours par les enseignants.

Un enseignant nous répond qu'il se sert de la complexité induite par cette situation pour aborder le sujet en cours. La cohabitation entre animaux d'élevage et prédateurs engendre des modifications importantes de pratiques d'élevage comme l'intensification générale des systèmes d'élevages extensifs, ce qui remet fortement en question le pâturage.

Tout comme Doyle (1986) qui exprime l'importance pour un enseignant de devoir changer et de s'adapter en permanence du fait des constantes évolutions, notamment dans le monde éducatif agricole afin de rester pertinents et efficaces.

Cet enseignant amène les élèves à réfléchir sur la cohabitation entre le loup et l'élevage car ils seront concernés par cette complexité demain. En effet, il faut pouvoir faire face, car le loup est toujours protégé par la convention de Berne et à l'heure actuelle peu de mesures sont mises en place pour protéger les élevages de la prédation.

Wanlin & Crahay nous disent eux, que les pratiques des enseignants sont particulièrement influencés chez les enseignants expérimentés car ils s'appuient sur leurs propres connaissances et différentes expériences pour adapter leur pratique et de ce fait leur propos. Dans cette enquête on se rend compte que l'enseignant qui est directement touché

par le loup est davantage entreprenant sur le sujet, que ce soit dans ces cours, TP ou même visites. Nous pouvons être amenés à penser que ses propos sont influencés par son expérience du loup.

Nous comprenons ainsi que les enseignants ont du mal à aborder ce sujet complexe et conflictuel au sein de leur enseignement. Jacques Ardoino (1992) parle lui, d'adopter une approche plurielle pour aborder des situations complexes en enseignement. On pourrait alors se demander si la pluridisciplinarité, particularité du système éducatif agricole, pourrait permettre d'apporter plus simplement des réponses à cette question socialement vive : le retour du loup en France.

3) Les pratiques d'enseignements intègrent-elles l'introduction de certains prédateurs au sein des savoirs enseignés de l'élevage ?

Le référentiel de diplôme en Bac Pro CGEA indique de manière vaste et indirecte que les enseignants doivent aborder la prédation en élevage. La seule indication donnée porte sur le thème « Maintien de la biodiversité ». Nous nous sommes alors interrogés sur la manière dont les pratiques d'enseignement pouvaient intégrer ce thème dans les savoirs enseignés.

Les situations d'enseignement sont complexes car elles demandent de considérer de nombreux facteurs : les décisions, les jugements et les dilemmes. Cela englobe également la diversité des apprenants, les interactions sociales, et le contexte éducatif.

L'enseignante n°1 n'intègre pas ses savoirs concernant la prédation et le maintien de la biodiversité vis-à-vis du loup dans ses enseignements sauf si elle est interrogée par les élèves sur la question. Rappelons que cette enseignante était auparavant dans le domaine de la Biologie-Ecologie et qu'elle dispose donc des savoirs nécessaires pour parler du retour du loup en France.

L'ensemble de pratiques mises en œuvre à l'intérieur et à l'extérieur de la classe par l'enseignant est abordé sous l'angle de la théorie sociocognitive autour de trois facteurs :

personnels, comportementaux et environnementaux. C'est cette « causalité triadique réciproque » qui constitue la base des pratiques d'enseignement suivant trois éléments qui s'influencent de manière réciproque : l'individu, l'action et l'environnement. Ce qui est le cas du second enseignant interviewés.

L'enseignant n°2 voit cela comme un sujet incontournable dans son enseignement. Selon lui c'est un nouveau paramètre de l'enseignement au même titre que l'évolution du climat ou l'agroécologie. Sa stratégie principale en cours, est d'introduire le sujet en abordant les impacts que cela représente pour les pratiques d'élevage. A savoir l'intensification des systèmes, la disparition du système pastorale, la non-utilisation du pâturage et l'autonomie fourragère impacté. La seconde stratégie utilisée en TP ou en visites est d'aborder le thème de la prédation par les solutions envisageables comme la lutte contre la prolifération et la limitation des pertes engendrées, ce qui amène également à parler de la modification des pratiques.

Les élèves le disent, le sujet reste peu abordé en cours, quelques fois en zootechnie et en biologie-écologie. A contrario, ils abordent la prédation du loup régulièrement sur leur exploitation familiale.

Les élèves sont également amenés à parler et même à vivre des situations de prédation sur leur lieu de stage. Les stages offrent aux élèves de nombreuses occasions de mettre en pratique leurs compétences en matière de médiation des savoirs, en les aidant à développer non seulement leurs connaissances techniques, mais aussi leurs compétences en communication, en résolution de problèmes et en travail d'équipe. Ces situations vécues constituent la base de la construction des savoirs professionnels pour les élèves. Cela induit souvent un certain traumatisme qui n'est pas pris en compte de manière correcte par les enseignants alors qu'ils pourraient saisir cette opportunité pour aborder la prédation en élevage et pour remobiliser les savoirs acquis dans une situation d'enseignement.

4) *Limites*

Aborder la prédation du loup en classe peut être une source d'information enrichissante pour les élèves, mais elle comporte également certaines limites et défis dont l'enseignant doit avoir conscience :

- **Sensibilité émotionnelle** : La prédation du loup est un sujet émotionnellement chargé qui peut susciter des réactions passionnées, notamment chez les élèves qui vivent dans un territoire où les conflits entre loups et humains sont réels. Nous l'avons vu, dans certains territoires, les élèves sont directement touchés par le loup sur leur exploitation familiale. Ces élèves pourraient donc être perturbés par les discussions sur la prédation et ses conséquences sur les populations humaines et animales.
- **Expérience vécue vis-à-vis du loup** : Pour certains élèves voire pour les enseignants, la prédation du loup n'est pas seulement un sujet académique, mais une réalité quotidienne qui peut avoir des répercussions directes sur leur vie. Les élèves et les enseignants ayant subis des attaques sur l'exploitation familiale ou en stage, en particulier sur le territoire étudié où les attaques de loup et d'autres prédateurs sont fréquentes, peuvent être profondément affectés par les pertes économiques et l'impact émotionnel causées par ces événements :
 - *Stress et préoccupations familiales* : Les attaques de loups sur un troupeau peuvent entraîner des pertes économiques significatives pour les familles d'éleveurs, ce qui peut induire une pression supplémentaire sur les élèves pour contribuer aux activités familiales ou pour assumer des responsabilités accrues à la maison.
 - *Impact émotionnel* : Pour les élèves dont les familles ont subi des pertes d'animaux importantes en raison de la prédation du loup, ou pour ceux ayant vécu une situation de prédation en stage, les émotions telles que la colère, la

tristesse et la frustration peuvent être très réelles. Ces élèves pourraient avoir besoin d'un soutien psychologique pour faire face à ces émotions et pour traiter leur expérience de manière saine et constructive.

- **Complexité scientifique** : La prédation du loup implique des concepts scientifiques complexes, tels que la dynamique des populations, le maintien de la biodiversité, la place dans la chaîne alimentaire, l'écologie des écosystèmes et le comportement animal. Il peut être difficile pour les élèves de saisir ces concepts sans un niveau de compréhension préalable adéquat, ce qui nécessite probablement des explications approfondies et des ressources pédagogiques adaptées.
- **Controverses et points de vue divergents** : La prédation du loup est également un sujet controversé, avec des points de vue divergents sur la meilleure façon de gérer les populations de loups et de minimiser les conflits avec l'élevage. En abordant ce sujet en classe, les enseignants doivent veiller à présenter de manière équilibrée les différentes perspectives et à encourager le débat de façon respectueuse et modérée.
- **Manque de ressources** : Il peut être difficile de trouver des ressources pédagogiques adéquates sur la prédation du loup, en particulier des ressources qui présentent des informations précises et scientifiquement validées. En effet, nous l'avons vu, les référentiels des diplômes n'abordent pas directement le sujet de la prédation. Les enseignants pourraient avoir besoin de consacrer du temps à la recherche pédagogique et à son adaptation aux besoins des élèves.
- **Déconnexion avec l'expérience personnelle** : Pour certains élèves et certains enseignants, la prédation du loup peut sembler un sujet lointain et abstrait, loin de leur expérience personnelle. Il peut être difficile de susciter leur intérêt et

leur engagement dans le sujet s'ils ne parviennent pas à le relier à leur propre vie ou à leur environnement immédiat.

En résumé, aborder la prédation du loup en classe présente de multiples enjeux pour un enseignant des sciences de l'agriculture. Cependant, avec une approche réfléchie et adaptée, ces défis peuvent être surmontés pour offrir aux élèves une compréhension plus approfondie des enjeux liés à la conservation de la faune sauvage et trouver des solutions afin de limiter l'impact sur les pratiques d'élevage. En abordant la prédation du loup en classe, les enseignants doivent être conscients de ces réalités et adopter une approche sensible qui reconnaît l'impact direct que ce sujet peut avoir sur certains élèves et leurs familles. Il est important de créer un environnement inclusif où les élèves peuvent partager leurs expériences et leurs préoccupations de manière ouverte et respectueuse. De plus, les enseignants peuvent envisager d'inviter des intervenants locaux, tels que des agriculteurs ou des représentants d'organisations de conservation, à partager leurs perspectives sur ce sujet complexe et souvent controversé.

Pour compléter cette étude, il serait judicieux de réaliser des enquêtes sur différents territoires plus ou moins impactés afin de se rendre davantage compte des écarts sur la controverse.

VII) Conclusion

En conclusion, notre étude sur la médiation des savoirs concernant la prédation du loup dans les territoires impactés révèle l'importance cruciale d'une approche éducative réfléchie et inclusive. La coexistence harmonieuse entre l'homme et le loup nécessite une compréhension approfondie des dynamiques écologiques, culturelles et sociales qui sous-tendent les interactions entre les espèces, notamment au travers d'un territoire donné. À travers nos recherches, nous avons mis en lumière l'inefficacité des savoirs dans la sensibilisation des élèves à cet enjeu complexe.

En adoptant une approche pédagogique qui intègre les connaissances scientifiques, les valeurs culturelles et les expériences individuelles, nous pouvons favoriser un dialogue constructif et éclairé sur la cohabitation avec le loup. La médiation des savoirs offre un espace où les différentes perspectives peuvent se rencontrer, se confronter et se compléter, ouvrant ainsi la voie à des solutions innovantes et durables.

Toutefois, il est essentiel de reconnaître que la médiation des savoirs est un processus continu et évolutif, qui nécessite un engagement à long terme de la part des enseignants, et de la société dans son ensemble. En encourageant la collaboration interdisciplinaire et en valorisant les connaissances autochtones et locales, nous pouvons construire des ponts solides entre la nature et la culture, et œuvrer ensemble vers une coexistence respectueuse et équilibrée avec le loup et les autres espèces sauvages.

En définitive, notre recherche souligne l'importance cruciale de l'éducation comme outil fondamental pour relever les défis de la conservation de la biodiversité et de la gestion des conflits homme-faune, tout comme l'agroécologie ou bien le réchauffement climatique. Il est primordial que les enseignants intègrent cette nouvelle complexité dans leurs enseignements car les élèves seront les premiers concernés et impactés par cette coexistence dans un futur proche. C'est donc à eux de trouver les solutions adaptées tout en préservant la richesse et la diversité du patrimoine commun : dont le système pastoralisme.

Aujourd'hui il faut repenser le pastoralisme, mis en danger par le retour du loup. Ce savoir-faire est reconnu pour son utilité dans l'ouverture des milieux en déprises. Le paysage des Cévennes notamment, façonné par le pastoralisme est classé au patrimoine de l'Unesco. Certaines pratiques ancestrales, comme la transhumance, sont également inscrites au patrimoine immatériel de l'Unesco. Afin de protéger l'élevage, son savoir-faire et les valeurs qui lui sont attachées, les apprenants doivent être mobilisés dans cette cause au même titre que d'autres enjeux actuels.

En effet, nous avons vu au travers de cette étude, que la sensibilisation des jeunes sur le retour du loup et l'impact sur l'élevage n'est pas un sujet d'actualité dans les lycées agricoles. Or, l'éducation joue un rôle de vecteur d'informations et de sensibilisation centrales auprès des jeunes générations.

Bibliographie

- Abric, J. C. (1996). Specific processes of social representations. *Papers on social representations*, 5, 77-80.
- Ardoino, J. (1993). L'approche multiréférentielle (plurielle) des situations éducatives et formatives. *Pratiques de formation*, 25(26), 15-34.
- Arpin, I., Dumez, R., Hubert, A., Legrand, M., Lescureux, N., Manceron, V., ... & Mounet, C. (2017). Expertise scientifique collective sur les aspects sociologiques, culturels et ethnologiques de la présence du loup en France.
- Bandura, A. (1986). *Social foundations of thought and action: a social cognitive theory*. Englewood Cliffs, NJ : Prentice Hall. 617 p.
- Barbier, J. M. (1996a). L'analyse des pratiques : questions conceptuelles. Dans C. Blanchard-Laville et D. Fablet (coord.), *L'analyse des pratiques professionnelles* (p. 27-49). Paris, France : L'Harmattan.
- Beillerot, J. (1998). *L'éducation en débats : la fin des certitudes*. Paris, France : L'Harmattan. 154 p.
- Bourdieu, P. (1980). *Le sens pratique*. Paris, France : Les Editions de minuit. 474 p.
- Bressoux, P. et Dessus, P. (2003). Stratégies de l'enseignant en situation d'interaction. Dans M. Kail et M. Fayol (dir.), *Les sciences cognitives à l'école : la question des apprentissages* (p. 213-257). Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Bru, M. (2004). Les pratiques enseignantes comme objet de recherche. Dans J. F. Marcel et P. Rayou (dir.), *Recherches contextualisées en éducation* (p. 281-299). Paris, France : Institut National de la Recherche Pédagogique.
- Clark, C. M. et Peterson, P. L. (1986). Teachers' thought processes. Dans M. C. Wittrock (dir.), *Handbook of research on teaching*, 3rd ed. (p. 255-296). New York, NY : Macmillan.
- Clot, Y. (2008). *Travail et pouvoir d'agir*. Paris, France : Presses Universitaires de France. 288 p.
- Court, M. (2014, décembre 18). *Les grands carnivores européens sont en pleine forme*. LEFIGARO. <https://www.lefigaro.fr/sciences/2014/12/18/01008->

20141218ARTFIG00368-les-grands-carnivores-europeens-sont-en-pleine-forme.php

- Doyle, W. (1986). *Classroom organisation and management*. Of I Ice of Educational Research and Improvement (ED) , Washington , De.
- Durkheim, E. (1898). Représentations individuelles et représentations collectives. *Revue de Métaphysique et de Morale*, VI, 3-22. Récupéré de : http://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim_emile/Socio_et_philo/ch_1_representations/representations.pdf
- Fauré, L. (2014). *Régulation du pouvoir d'agir au sein des pratiques d'enseignement des enseignants en sciences et techniques des agroéquipements* (mémoire de Master non publié). Ecole Nationale de Formation Agronomique, Université de Toulouse, France.
- Gardiès, C. et Hervé, N. (dir.) (2015). *L'enseignement agricole, entre savoirs professionnels et savoirs scolaires : les disciplines en questions*. Dijon, France : Educagri éditions. 245 p.
- Jodelet, D. (1989). Représentations sociales : un domaine en expansion. Dans D. Jodelet, *Les représentations sociales* (p. 31-61). Paris : Presses Universitaires de France.
- Jodelet, D. (2002). Les Représentations Sociales Dans le Champ de la Culture. *Social Science Information*, 41(1), 111-133. <https://doi.org/10.1177/0539018402041001008>
- Krier-Kolyada, Oxana. (2020). *Impact des représentations sociales des savoirs enseignés en information-documentation mise en place de la classe inversée par les professeurs documentalistes*.
- Latour, B. (1996). Sur la pratique des théoriciens. Dans J.-M. Barbier (dir.), *Savoirs théoriques et savoirs d'action* (p. 131-146). Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Marcel, J.-F. (2014). Les pratiques enseignantes mises en récit, *Recherches en éducation*, 19, 82-95.
- Margolinas, C. (2014). Connaissance et savoir : concepts didactiques et perspectives sociologiques ? *Revue française de pédagogie*, 188, 13-24.
- Moliner, P. (1995). A two-dimensional model of social representations. *European journal of social psychology*, 25(1), 27-40.

- Moriceau, J. M. (2011). *L'homme contre le loup: une guerre de deux mille ans*. Fayard.
- Moscovici, S. (2019). *Psychologie des représentations sociales : Textes rares et inédits* (N. Kalampalakis, Éd.). Editions des Archives contemporaines.
- Piaget, J. (1936). *La naissance de l'intelligence chez l'enfant*. Neuchatel, Suisse : Delachaux et Niestlé. 429 p.
- Raphaël, D. (2020, septembre 16). Étude: Le loup est essentiel à l'équilibre des écosystèmes en France. *Mr Mondialisation*. <https://mrmondialisation.org/etude-le-loup-est-essentiel-a-lequilibre-des-ecosystemes/>
- Shavelson, R.J. (1983). Review of research on teachers' pedagogical judgments, plans, and decisions. *The Elementary School Journal*, 83(4), 392-413.
- Tochon, F. (2004). Le nouveau visage de l'enseignant expert. *Recherche & formation*, 47(1), 89-103.
- Tardif, M. et Lessard, C. (1999). *Le travail enseignant au quotidien : expérience, interactions humaines et dilemmes professionnels*. Bruxelles, Belgique : De Boeck. 575 p.
- Tardif, M., Marcel, J.-F., Dupriez, V. et Périsset-Bagnoud, D. (2007). *Coordonner, collaborer, coopérer : de nouvelles pratiques enseignantes*. Bruxelles, Belgique : De Boeck. 206 p.
- Wanlin, P., & Crahay, M. (2012). La pensée des enseignants pendant l'interaction en classe. Une revue de la littérature anglophone. *Éducation et didactique*, 1(1), 9-46.
- Zanchi, E. (2022, mai). *La présence du loup : Schématisation d'une controverse—Projet d'animation et de développement des territoires des établissements publics de l'enseignement agricole*. <https://adt.educagri.fr/actualites/le-retour-du-loup-en-france-la-controverse-abordee-en-formation-1>

Annexes

Entretien du 15/02/2024 – Enseignant n°1 – durée : 12min31

Enquêtrice : « Bonjour, dans un premier temps parler moi du parcours que vous avez eu dans votre vie, parcours scolaire et professionnel ? »

Enseignant 1 : « Moi j'ai fait un Bac D', que j'ai passé en 1993, donc ici au lycée de ***. Ensuite je suis partie à la fac, j'ai fait un DEUG, euh comment il s'appelait, il s'appelait Science de la vie et Science de la Terre. Après je voulais plus faire de géologie donc je suis partie en Licence Biologie des organismes et j'ai fini en Maîtrise Gestion et Conservation des eaux douces. Ce qui n'est pas forcément un parcours très typique pour travailler dans l'enseignement agricole. Mais à la sortie, donc déjà quand j'étais en fin de maîtrise donc il y a eu un remplacement à faire sur un mi-temps en biologie de mon ancienne prof de bio, donc j'ai passé un entretien et j'ai fait sur le dernier semestre de maîtrise où on était un petit peu plus libre. J'ai pu faire un mi-temps en fait ici de remplacement de biologie et après il y a eu l'opportunité à partir du mois de novembre qui suivait de faire un autre remplacement d'un congé maternité à temps-plein. Donc j'ai pris le remplacement à temps-plein juste à la rentrée des vacances de Toussaint donc en 1998 et donc là j'étais prof de bio à temps-plein. Suite aux congés maternité, la dame est revenue donc moi j'avais plus de poste, donc il y avait des heures à faire au CFA donc j'ai fait un petit mi-temps au CFA l'année d'après. Et j'avais postulé sur un mi-temps de remplacement aussi de prof de biologie à *** dans l'enseignement privé. Donc j'ai fait des sixième, quatrième, troisième et un petit peu de lycée à *** en biologie. Et après je suis revenue au CFA, ils m'ont donné un peu plus d'heures, j'ai eu des heures après au CFPPA, par contre là ben il a fallu que je diversifie un petit peu ce que je faisais donc j'ai fait les maths, et puis petit à petit ben au CFA j'ai fait ma place, bon par contre j'ai fait la chimie en BTS, l'environnement, la bio et puis petit à petit il y a eu des heures de zootechnie qui se sont libérées et j'ai évolué, j'ai passé, au moment de passer le concours, j'ai dû le passer en réservée, il fallait que je choisisse. A l'époque, j'avais à peu près un mi-temps en zoo, un mi-temps en bio et il fallait bien choisir. Et du coup ben je l'ai passer en zoo et je l'ai eu. Et après ben du coup je suis resté prof à temps-plein en zootechnie

encore deux ans après avoir eu le concours au CFA et puis j'ai eu l'opportunité de revenir sur le lycée en 2008 et je suis revenue à temps-plein au lycée en 2008. »

Enquêtrice : « D'accord, du coup vis-à-vis de la bio, tout ce qui est prédation, notamment le loup, doit vous parler ? »

Enseignant 1 : « Donc forcément moi j'ai toujours un petit côté un peu, en plus j'ai fait la licence bio-écologie donc forcément avec un gros penchant biodiversité, protection de l'environnement, etc... Donc oui évidemment le loup, pour moi à la base ça ne m'a pas choqué qu'on réintroduise des loups en termes de biodiversité pour remettre en fait un animal qui à la base était déjà dans le territoire. Après euh, en ayant évolué en tant que prof de zootechnie ben j'ai le penchant maintenant plus côté éleveur, donc euh voilà, on se retrouve un peu en... »

Enquêtrice : « Oui c'est sûr, du coup selon vous quels sont les enjeux liés au retour du loup en France ? »

Enseignant 1 : « Essentiellement rétablir la biodiversité, oui, pour moi c'est la biodiversité animale. »

Enquêtrice : « C'est l'enjeu majeur quoi »

Enseignant 1 : « Oui »

Enquêtrice : « Ok, et vous pensez que le loup est indispensable dans un écosystème, pour le maintien de la biodiversité justement ? »

Enseignant 1 : « Est-ce que le loup est indispensable ? Alors si on le raisonne en termes de chaîne alimentaire, de réseaux trophiques et qu'on le voit d'un point de vue plus tourné écologie : oui, puisqu'on remet un super prédateur, après tout dépend de quel penchant on le regarde. Si on le regarde vue éleveur ou vue écolo... Donc moi euh je pense que d'un point de vue d'élevage il n'est probablement pas indispensable. »

Enquêtrice : « Ok, ici de quelle manière le loup il impacte le territoire et du coup votre enseignement par ailleurs ? »

Enseignant 1 : « Aujourd'hui euh, si on le raisonne que à ***, on n'a pas encore le problème. Le problème il n'est pas arrivé chez nous, il n'est pas à nos portes, enfin il n'est pas loin. En fonction du public auquel on va s'adresser, en fait nos élèves ont à un secteur de recrutement qui est assez grand, donc euh en Bac Pro par exemple, on a des élèves qui vont pouvoir venir ben du Puy-de-Dôme, un tout petit peu Cantal, donc Massiac/Allanche, et peu après on va recruter tout le secteur limite Ardèche de l'autre côté. Donc euh en fonction un peu de l'origine géographique, c'est que ceux qui vont venir plutôt du secteur de la Margeride où là vraiment le loup est à leur porte ou le secteur d'Allanche où il est déjà là, ils ne vont pas avoir la même vision que ceux qui vont venir ben de la plaine d'Issoire quoi. On n'en parle finalement pas tant que ça, ça ne revient pas tant que ça dans les conversations. »

Enquêtrice: « Du coup c'est un peu un sujet sensible, un sujet à conflit au sein des classes ? »

Enseignant 1 : « Non, après moi je n'interviens pas sur les Bac STAV où y'a justement les Questions Socialement Vives, donc où là ils vont plus rentrés dans le thème. Nous en Bac Pro on l'aborde dans l'épreuve E.5 quand on parle du maintien de la biodiversité parce que certains élèves ont été en stage, on a des élèves qui sont allés en stage en Savoie, Haute-Savoie où ils ont pu être confrontés au problème, on a des élèves qui sont en stage même chez nous où le souci est présent et de la prédation plutôt d'une façon plus large puisqu'on a le problème des vautours ou à d'autres soucis aussi. Donc on en parle mais les élèves pour eux aujourd'hui ce n'est pas, enfin on ne ressent pas en Bac Pro aujourd'hui une préoccupation qui concerne tout le monde. »

Enquêtrice : « Oui vous n'êtes jamais réellement amené à parler de cohabitation entre l'élevage et la prédation ? »

Enseignant 1 : « Très peu. »

Enquêtrice: « Que ce soit en TP ou autre, il n'y a jamais de questions qui reviennent, d'inquiétudes de la part des élèves ? »

Enseignant 1 : « Non »

Enquêtrice : « Euh, selon vous, votre avis, c'est possible qu'il y est une cohabitation le loup, l'humain et l'environnement ? »

Enseignant 1 : « Moi je pense que oui mais il faudrait arriver à réguler les populations de loup plus que ce qui est fait aujourd'hui. »

Enquêtrice : « Oui aujourd'hui il n'y a pas de régulation. Si vous pouvez citer quelques impacts selon vous, qu'a eu le retour du loup sur les pratiques d'élevage ? »

Enseignant 1 : « Ah ben on voit notamment sur les estives où les animaux sont obligés d'être à nouveau parqués la nuit. Ou c'est un travail énorme, où les bergers ont beaucoup de mal à assumer. Les gens qui ne font plus agnelier dehors enfin il y a plein plein de choses quoi. Les gens ont été obligés de modifier leur façon de travailler. »

Enquêtrice : « Et du coup ces pratiques d'élevage qui ont dû être modifiés à cause de la prédation, est-ce que cela a également modifier vos supports d'enseignement dans ce sens ? »

Enseignant 1 : « Je n'ai pas forcément d'exemples qui me viennent à l'esprit honnêtement. Nous on n'a pas de support de productions, enfin on aborde toutes les productions, même au travers des stages des Bac Pro, on a à peu près toutes les productions mais on a beaucoup plus de bovin lait et de bovin viande finalement que d'ovins et je pense que le problème aujourd'hui autour de chez nous il est plutôt plus sur les ovins. Donc on n'a pas eu encore vraiment de cas où il y a eu beaucoup de soucis. »

Enquêtrice : « Si vous aviez à aborder un cours sur les ovins viande par exemple, l'agnelage à l'extérieur serait sujet à discussion ? »

Enseignant 1 : « Oui on en parlerait. Notamment avec les BTS sur le module de conduite on en parle de ça. Justement en disant que ben les pratiques ont évoluées, il y a des choses qu'on ne fait plus. Nous on avait le cas sur l'exploitation, notamment on ne faisait plus agneler dehors, non pas par rapport au loup mais ne serait-ce que par rapport aux corbeaux qui perçaient les yeux des agneaux. Donc on a été obligé de faire agneler dedans. »

Enquêtrice : « Oui donc forcément sa ça revient en cours, vous en parlez et... »

Enseignant 1 : « Donc ça c'est des choses sur lesquels on peut rebondir, après euh les jeunes ne sont pas trop vindicatifs par rapport à tout ça. On n'entend pas trop trop de soucis là-dessus. »

Enquêtrice : « Ok oui, de ce que vous me dites ce ne les inquiètes pas forcément ? »

Enseignant 1 : « Je pense qu'ils ne se sentent encore pas réellement concernés. Parce que même s'ils en entendent parler même s'ils sont contre pour le principe, euh moi je n'ai pas dans mes élèves des jeunes qui ont été directement impactés. Donc ça change tout. Ça change la donne au final, s'ils voyaient leurs brebis blessées, dévorées, leurs parents alarmés et affectés, ils verraient certainement les choses différemment. Quelques-uns l'on vu au travers du stage, c'est ressorti au travers du stage.»

Enquêtrice: « C'est ressorti dans les rapports ou c'est ressorti dès qu'ils reviennent de stage dans une conversation ? »

Enseignant 1 : « Alors ils en ont parlé un peu dans les rapports, ils l'ont mis : problème de prédation. Et puis c'est revenu dans les conversations parce qu'ils ont vu justement que c'était un souci vraiment de leur maître de stage. En Bac Pro quand ils font 10 semaines de stage principal sur une exploitation, il voit vraiment comment les gens en vivent et comment cela peut impacter leur façon de vivre. »

Enquêtrice : « Oui totalement. »

Enseignant 1 : « Donc on a notamment une jeune fille, mais ce n'est pas le loup c'est le vautour. Mais qui vraiment leur complique la vie. »

Enquêtrice : « Oui elle est revenue et ça l'avait bouleversé elle aussi »

Enseignant 1 : « Oui ben disons qu'au début dans sa fiche E.5 elle nous parlait que du vautour. Je lui ai dit non mais si tu choisis c'est la biodiversité en générale et après on pourra parler du vautour. »

Enquêtrice : « Oui donc ça l'inquiétait quand même pas mal. »

Enseignant 1 : « Ça l'inquiéter quand même oui. Mais voilà c'est un cas par ci par là. Je crois qu'encore on n'est pas dans une zone trop touchée, alors on le sera probablement, il ne faut pas rêver à un moment ou un autre, mais peut-être que l'on n'a pas les éleveurs ovins qui ont été touchés aussi, on n'a peut-être pas leurs enfants donc euh. »

Enquêtrice: « Effectivement oui, je pense que ça joue énormément. Parce que pas si loin que ça on a totalement un autre discours. Les élèves sont impactés tout autant que leurs parents. »

Enseignant 1 : « Voilà oui, un maître de stage là moi que je vais aller voir cet été effectivement qui a été impacté, la même année par le loup, le vautour et les rats, il était démuné. »

Enquêtrice : « Oui c'est certain, ça existe. Du coup il n'y a pas forcément d'actions pour le moment qui sont mises en place au niveau du territoire pour protéger les élevages de la prédation ? »

Enseignant 1 : « Alors nous en Haute-Loire, il y a eu toutes les manifestations qui ont été faites, notamment deux années de suite il y a eu les regroupements d'élèves au Mont Mouchet, on a des élèves qui ont participé, qui y sont allés avec leurs parents, leurs grands-parents, avec les voisins, les maîtres de stage mais pour l'instant nous, enfin même à l'échelle de l'exploitation du lycée non il n'y a rien de particulier qui a été fait. »

Enquêtrice: « Et plus tard si jamais vous venez à être impacté vous pensez que ça changerait beaucoup de choses dans vos pratiques d'enseignement ? »

Enseignant 1 : « {RÉFLEXION} Dans le cadre des TP, par exemple en TP en BTS peut être que oui parce que du coup on en travaillerait peut-être plus tout à fait de la même manière. Je ne sais pas j'ai du mal à me rendre compte parce que ça aura plus un impact sur le fait que l'on sera obligé de rentrer les animaux la nuit, des choses comme ça, chose que l'on ne fait pas aujourd'hui c'est vrai. Mais après en terme vraiment d'impact sur l'enseignement à part en parler, essayer d'avoir différent avis, essayer de modérer un peu les propos et essayer de... Je pense qu'en STAV dans le cadre de leur module ils en parlent plus facilement peut-être que nous en Bac Pro ou en parlent peut-être pas assez. »

Enquêtrice : « Ok, je pense que l'on a bien fait le tour, merci beaucoup d'avoir pris du temps pour répondre. »

Entretien du 28/02/2024 – Enseignant n°2 – durée : 7min54

Enquêtrice : « Bonjour, tout d’abord pour commencer parler moi du parcours que vous avez eu dans votre vie, que ce soit votre parcours scolaire et professionnel ? »

Enseignant 2 : « Alors, j’ai fait des études d’Ingénieur des Techniques Agricoles après un BTS Productions Animales, pendant mes études, j’ai eu l’opportunité de travailler à l’INRA puis après mes études j’ai pu toucher rapidement à l’enseignement. Euh et après j’ai changé de métier plusieurs fois, j’ai travaillé quelques années au CER France en tant que comptable du domaine agricole puis l’enseignement me manquait donc depuis 7 ans maintenant j’ai repris un poste d’enseignant en zootechnie à côté de ma vie d’éleveur de brebis. Je suis avant tout passionné par l’élevage du coup j’ai toujours cumulé deux emplois, ce n’est pas toujours simple mais je le fais plus par passion qu’autre chose. Aujourd’hui j’ai 200 brebis de race BMC et depuis peu j’ai ajouté une quinzaine de vaches Aubracs à mon cheptel. Voilà je pense que j’ai à peu près dit le principal. »

Enquêtrice : « D’accord, j’imagine qu’avec votre casquette d’éleveur ovin le sujet du loup doit vous toucher

Enseignant 2 : « Forcément oui je suis impacté comme un paquet d’agriculteurs autour de moi »

Enquêtrice : « Du coup selon vous, quels sont les enjeux du retour des loups en France, s’il y en a bien-sûr ?»

Enseignant 2 : « Alors comment dire... Le loup en France est arrivé de manière opportuniste sur des secteurs où la déprise humaine et agricole était importante, depuis l’extension de sa présence à une majeure partie du territoire met en péril un grand nombre d’activités d’élevages extensifs et en premier lieu le pâturage. »

Enquêtrice : « Donc si je comprends bien, le loup n'est pas indispensable dans un écosystème pour le maintien de la biodiversité ? »

Enseignant 2 : « Si au contraire, je dirais plus que le loup régule les grands mammifères principalement, qui sont eux normalement contrôlé par l'activité des chasseurs, comme les cerfs, les chevreuils, euh les mouflons et les chamois dans les hautes montagnes par exemple. Leur présence à eux n'est pas directement nuisible à l'activité d'élevage, mais aux endroits où ils prolifèrent et ben on peut observer leurs impacts... par exemple ils sont à l'origine de la destruction des jeunes pousses d'arbres, ce qui pourrait nuire au développement des forêts qui ont elles-mêmes progressées de 21% depuis 1985, donc la présence du loup n'est en aucun cas indispensable si on le regarde sous l'angle de la biodiversité et de son maintien. »

Enquêtrice : « D'accord, vous m'avez parlé des hautes montagnes, mais d'après vous, de quelle manière le territoire dans lequel vous enseignez est impacté par ce prédateur ? »

Enseignant 2 : « Ah ben... on est directement impacté ! Que ce soit par des attaques répétitives sur les élevages ovins, et allaitant principalement, qui sont eux fragilisés de fait. Cela entraîne un désintérêt pour l'élevage ovin, et directement une diminution des installations et des actifs sur le territoire. »

Enquêtrice : « Donc le loup est sujet à conflit sur le territoire dans lequel vous vous trouvez ? »

Enseignant 2 : « Oui car il y a des personnes extrémistes qui clivent les différentes opinions et qui opposent le monde agricole et rural à l'environnement »

Enquêtrice : « C'est peut-être une question un peu bête mais selon vous, est-il possible d'avoir une cohabitation entre le loup, l'humain et l'élevage ? »

Enseignant 2 : « Évidemment non ! Le système d'élevage français extensif ne peut pas cohabiter, car il est déjà très fragile du fait que l'on se situe en zone de montagne défavorisée. »

Enquêtrice : « D'accord, j'aimerais savoir si vous êtes amené à parler de la cohabitation entre élevage et prédateurs dans vos enseignements ? »

Enseignant 2 : « De fait oui, on en fait le constat, c'est un paramètre nouveau comme l'évolution du climat auquel il faut s'adapter, la stratégie étant d'intensifier encore plus et de laisser les animaux d'élevage à l'intérieur. Donc oui c'est un sujet incontournable.»

Enquêtrice : « Comment faites-vous pour appréhender cette complexité, car de ce que je comprends c'est une complexité, dans vos pratiques d'enseignement, je ne parle pas que des cours mais aussi des TP ou bien des visites d'élevage ? »

Enseignant 2 : « Effectivement, c'est une contrainte majeure, il n'y a aucune stratégie qui permet la cohabitation et l'activité de production sérieuse et le loup. Le thème des visites et des TP c'est comment lutter contre la prolifération et limiter les pertes engendrées. Voilà ce que je peux dire.»

Enquêtrice : « Oui je comprends, quel impact du retour du loup a-t-elle sur les pratiques d'élevage ? »

Enseignant 2 : « Pour commencer le premier impact et pas des moindres c'est que l'on est obligé de mettre les animaux à l'intérieur pour les protéger, donc abandonner les surfaces éloignées et difficiles d'accès et par la même occasion sur intensifier les autres pour réaliser stocks fourragers importants. »

Enquêtrice : « Est-ce que vous avez dû modifier vos supports d'enseignement en conséquence pour aborder ces changements en termes de pratiques d'élevage ? »

Enseignant 2 : « Oui en élevage c'est difficile de parler d'autonomie fourragère et de pratique de pâturage quand on sait que c'est impossible à réaliser à cause de la prolifération du loup mais pas seulement ! Sur notre territoire on est également énormément impacté par les campagnols, ils nous détruisent tout, et au lieu de récolter du fourrage on récolte de la terre... »

Enquêtrice : « Est-ce que vous pensez que vos élèves sont inquiets face au retour de ce grand prédateur et d'autres, car on peut également parler des vautours »

Enseignant 2 : « Énormément oui, cela nuit directement à leur projet d'installation ou même à la projection d'une carrière professionnelle dans le monde de l'élevage. Et je pense que c'est d'autant plus le cas pour les enfants d'éleveurs ovins. Sachant que l'on se situe en plein bassin de production ovin lait Roquefort, c'est davantage inquiétant ! Mais bon aujourd'hui même les éleveurs Bovin viande peuvent se faire du souci avec le vautour effectivement. »

Enquêtrice : « Est-ce qu'il existe des actions mises en place par le territoire pour protéger les élevages de la prédation et les préserver ? »

Enseignant 2 : « Aucune action ne permet de protéger les élevages sur un territoire car on est au départ, comme je l'ai dit auparavant, sur un territoire difficile et escarpé, les mesures proposées permettent juste d'emarger aux aides en cas d'attaque. Il faudrait plus de main d'œuvre et un plan bâtiment d'envergure pour essayer de protéger nos troupeaux et continuer le pâturage ! »



Rubrique 1 sur 16

Question de prédation (loup)

B *I* U  

Bonjour à tous,

Dans le cadre de mon Master MEEF dans le but d'être enseignante en zootechnie générale, je réalise une enquête pour mon mémoire de fin d'étude.

Ce mémoire de recherche est une étude de territoire qui porte sur l'impact que peut avoir la prédation (notamment du loup mais il peut également s'agir d'autres prédateurs comme le vautour) sur les élèves dans le cadre scolaire.

Nous sommes ici sur un sujet d'actualité, une question socialement vive pour la population, pour ma part je m'intéresse à la façon dont l'enseignement et l'apprentissage en zootechnie peut être ou non bouleversé (suivant la situation géographique et l'histoire du territoire) et rendue difficile par la prédation.

Ce questionnaire est complètement anonyme. Le but de ce questionnaire d'enquête n'est pas de savoir si vous êtes pour ou contre mais d'aller plus loin dans vos réflexions, notamment de savoir comment cette prédation vous impacte du point de vue scolaire et peut-être même du point de vue professionnel.

Question de prédation (loup)

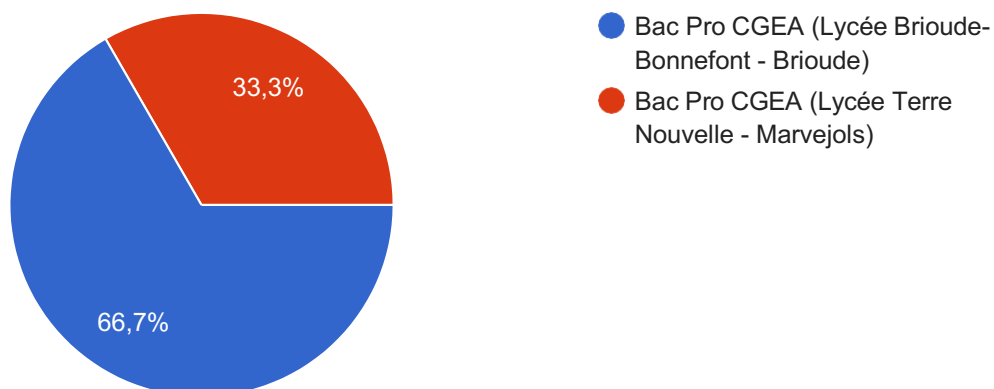
42 réponses

[Publier les données analytiques](#)

Cochez la classe et le lycée dans lequel vous vous trouvez

 Copier

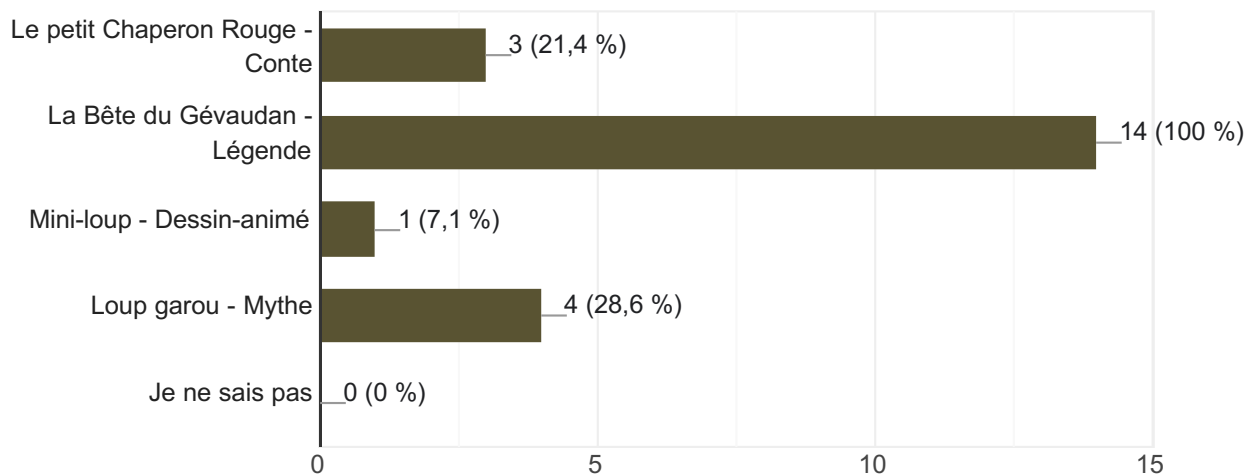
42 réponses



Bac Pro CGEA (Lycée Terre Nouvelle - Marvejols)

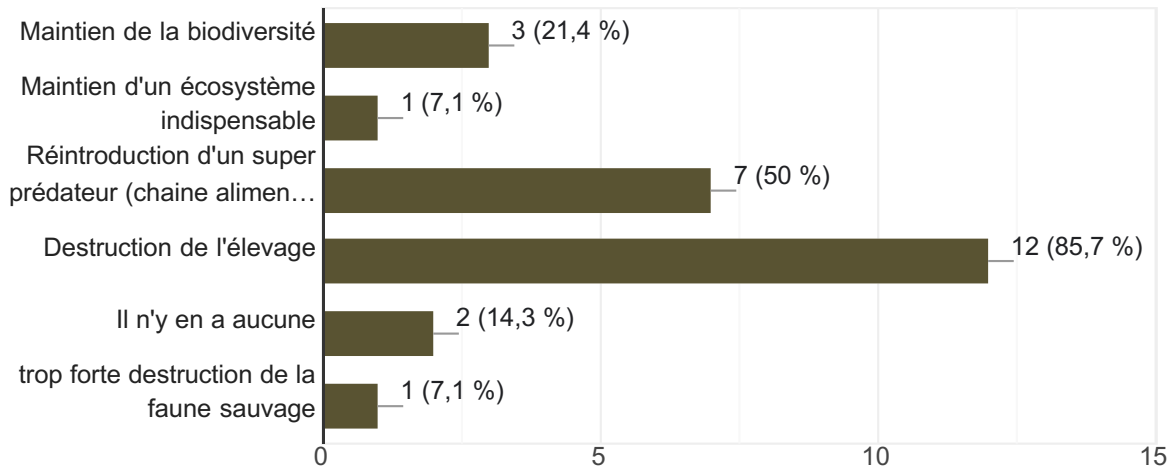
Parmi les propositions suivantes, à quoi fait référence le loup dans l'histoire pour vous ?

14 réponses



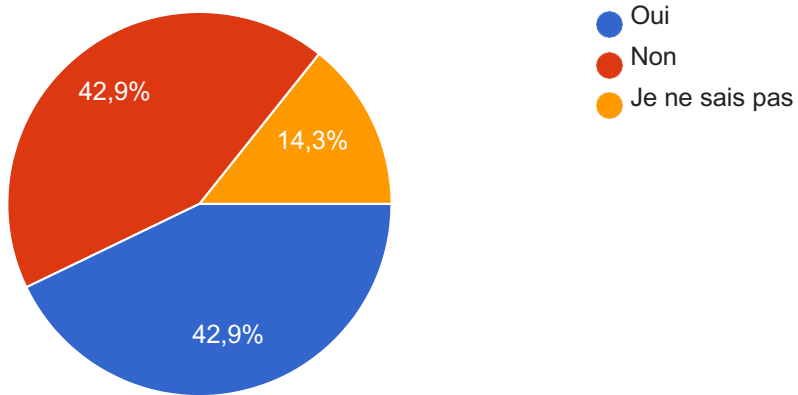
Pour vous quels sont les enjeux de la réintroduction des loups en France ?

14 réponses



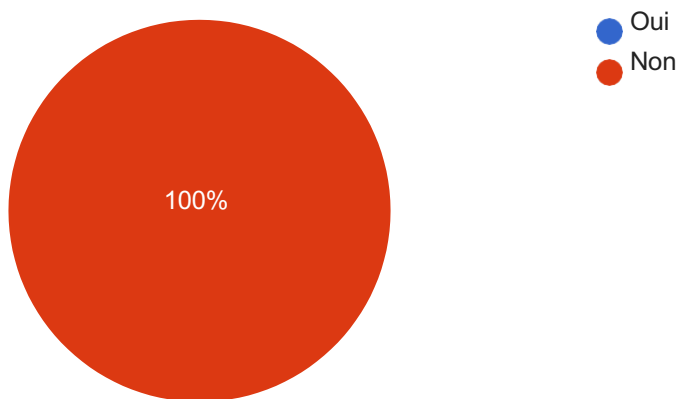
Considérez-vous que le loup soit indispensable dans un écosystème (chaîne alimentaire - biodiversité) ?

14 réponses



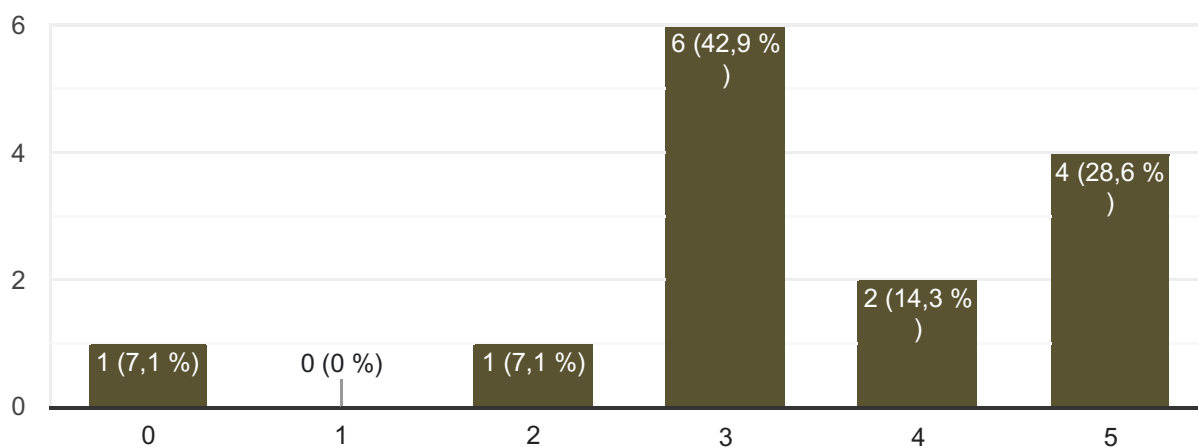
Le loup doit-il toujours être considéré comme une espèce protégée?

14 réponses



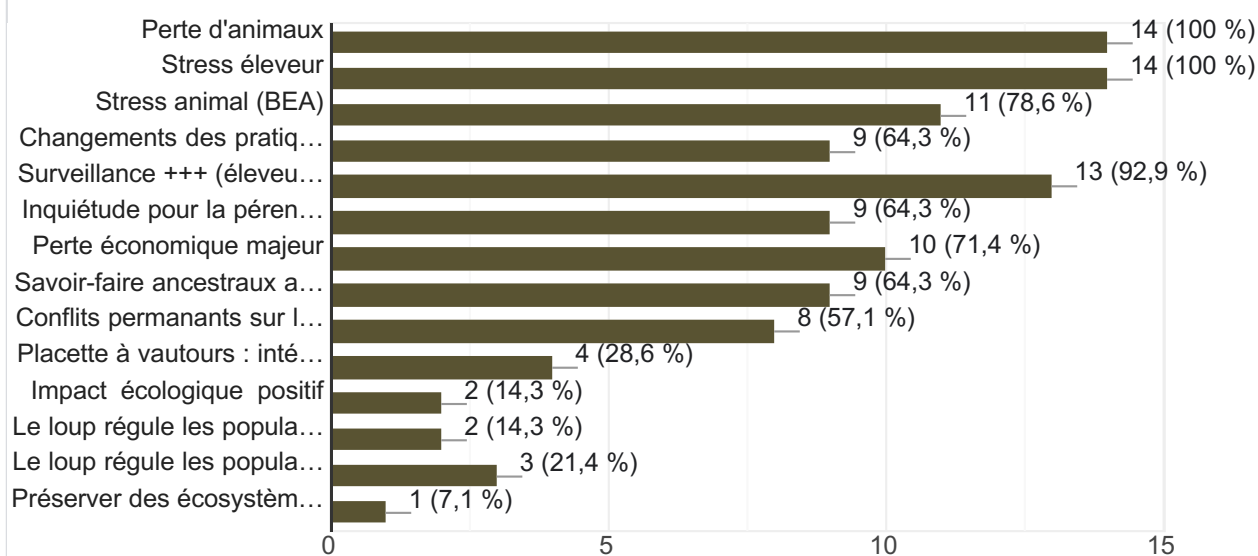
D'après vous, de quelle manière le territoire dans lequel vous étudiez est impacté par ce prédateur ou d'autres prédateurs ?

14 réponses



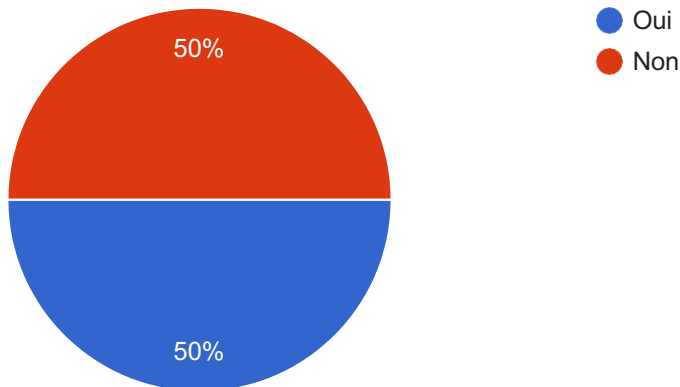
Cocher des exemples d'impacts possibles sur l'élevage

14 réponses



Avez-vous déjà vécu des situations de prédation en élevage (en stage, sur l'exploitation familiale, autres...) ?

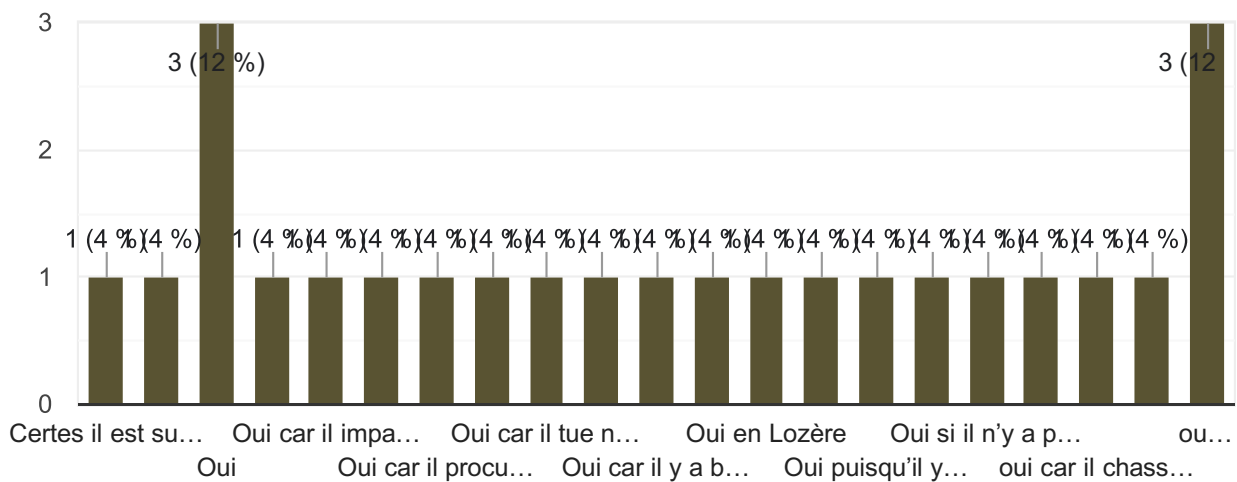
14 réponses



Suite

Pensez-vous que le loup est sujet à conflit sur ce territoire ? Pourquoi ?

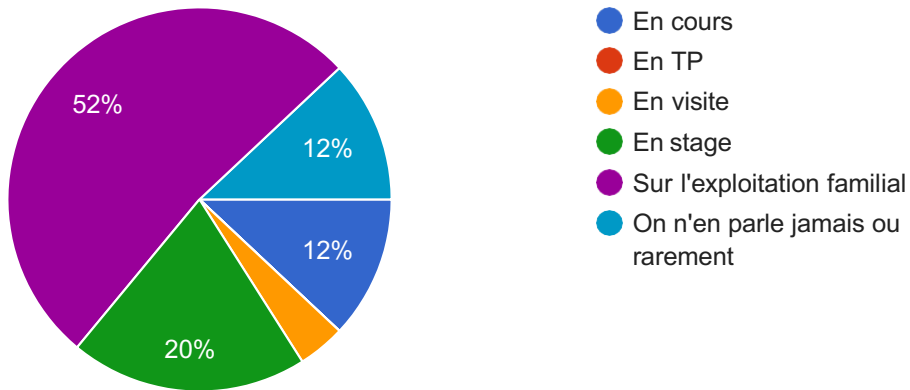
25 réponses



Où est-ce que vous abordez régulièrement le sujet de la prédation ?

 Copier

25 réponses

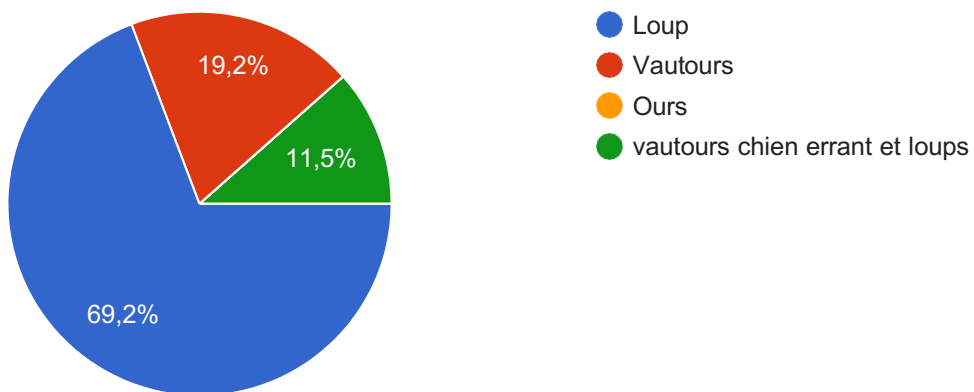


Section sans titre

Quel(s) prédateur(s) a selon vous le plus d'impact sur l'élevage et sur votre territoire ?

 Copier

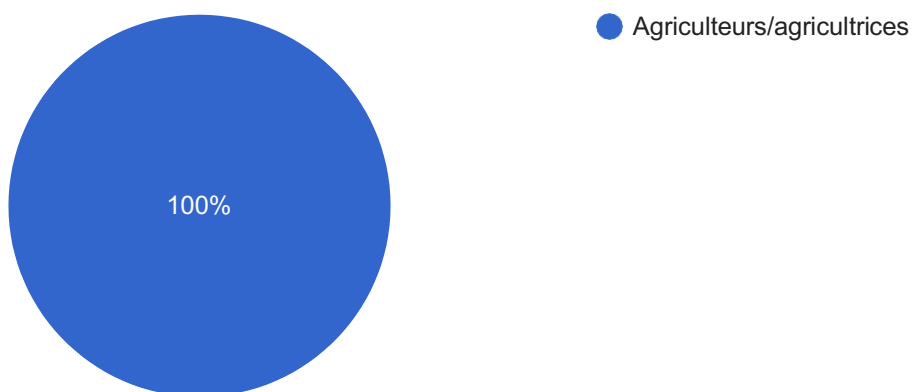
26 réponses



Quel métier souhaitez-vous faire plus tard ?

 Copier

26 réponses

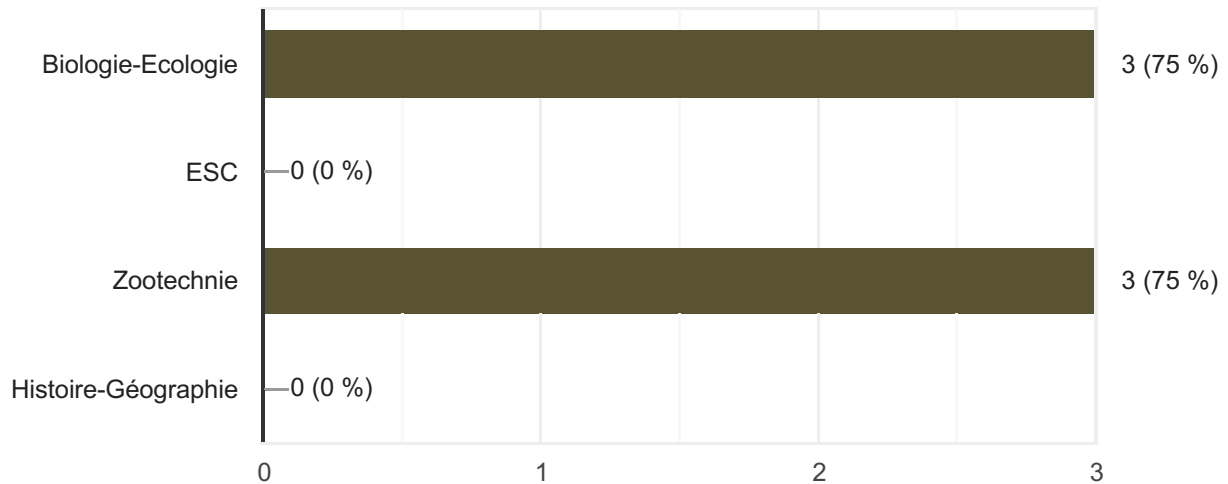


Aborder la question du loup en cours/TP

Dans quelle matière avez-vous abordé cette notion de prédation?

 Copier

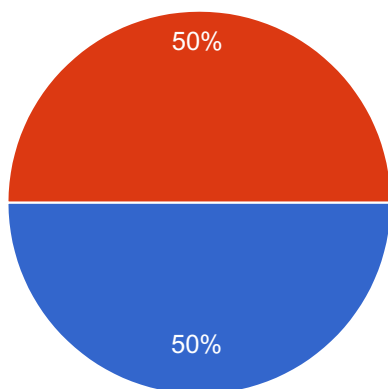
4 réponses





Est-ce le fait d'aborder la question du loup en cours vous a permis de faire évoluer vos représentations ?

 Copier

4 réponses



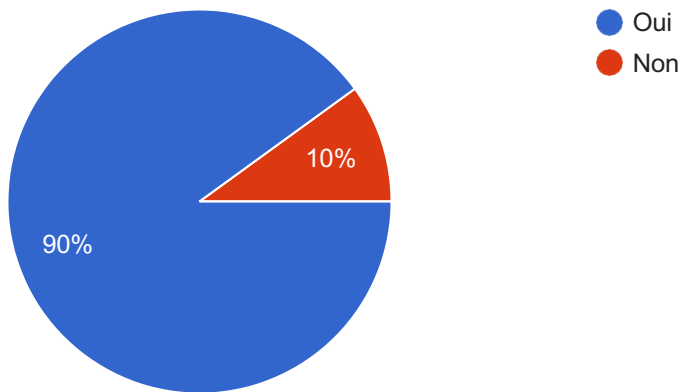
-  Oui, j'ai vu la réintroduction du loup sous un autre angle (préserver la biodiversité, les écosystèmes...)
-  Non, au contraire cela à renforcer l'image que j'avais du loup

L'agriculture : métier d'avenir ?

Aux vues de votre projet professionnel, vous sentez vous davantage concerné, sensible, inquiet sur la question de la prédation ?

 Copier

40 réponses

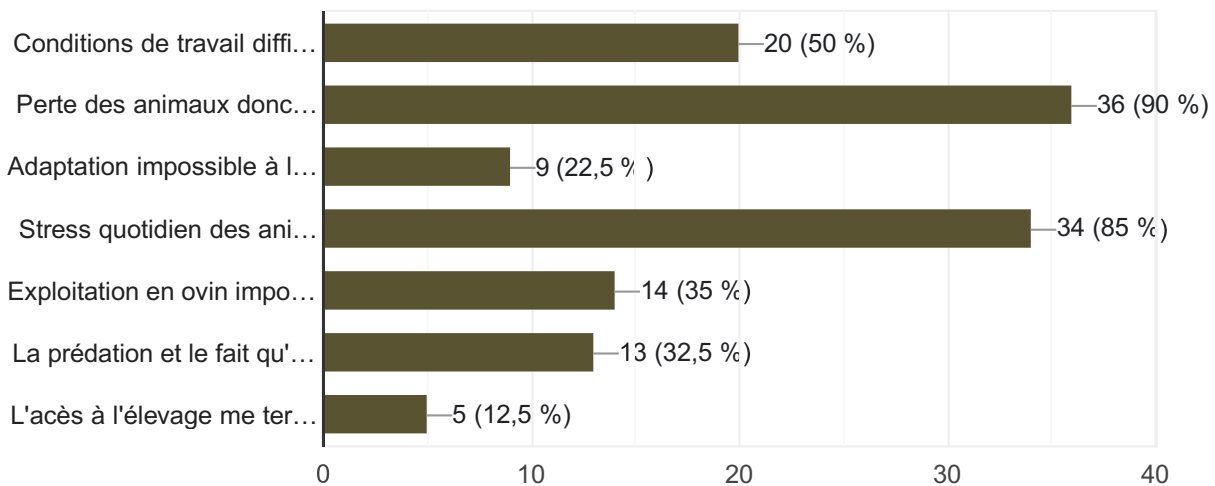


Concerné par la prédation

Pourquoi cela vous inquiète davantage ?

 Copier

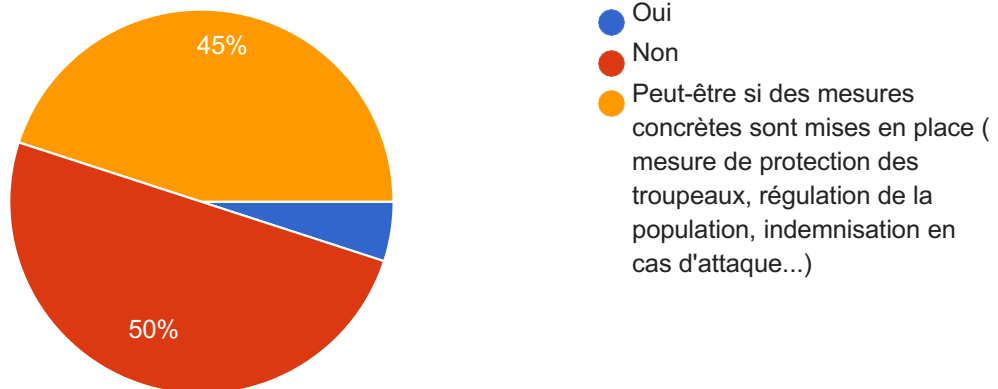
40 réponses



Fin

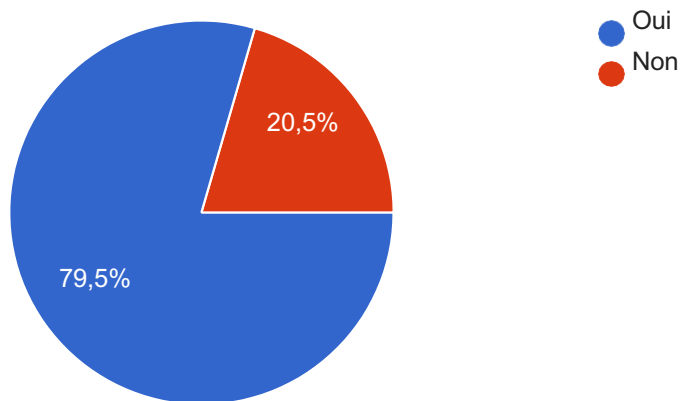
Selon vous, est-il possible d'avoir une cohabitation entre le loup, l'humain et l'élevage ?

40 réponses



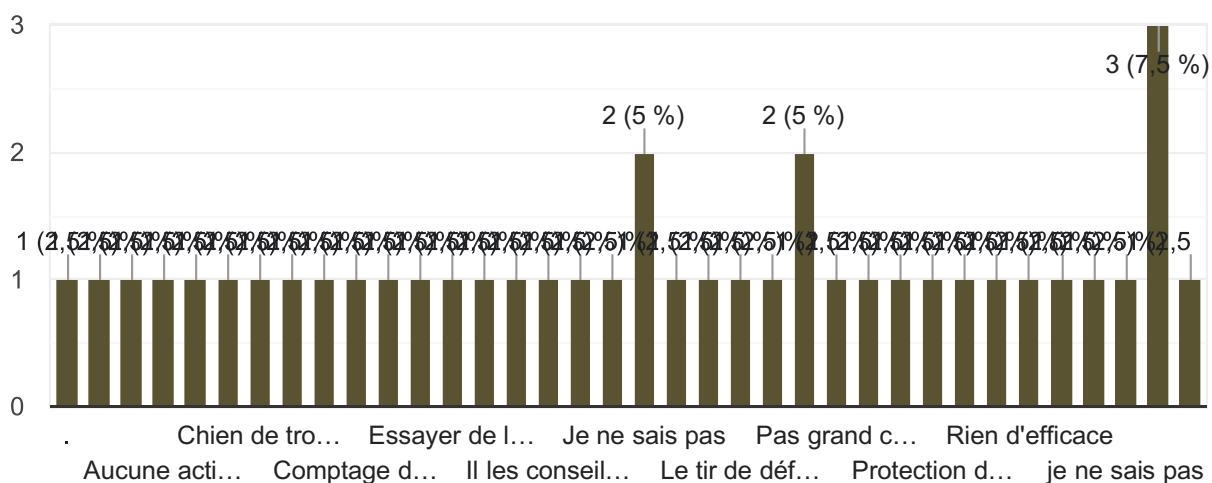
Le loup est-il un frein au pastoralisme et donc à la biodiversité?

39 réponses



Aujourd'hui, quelles actions sont mises en place sur le territoire pour protéger les élevages de la prédation ?

40 réponses



Véçu

Section sans titre

Pouvez-vous nous décrire brièvement cette situation ?

18 réponses

Un veau manger par un loups d après les analyses

Attaque de vautours sur le troupeau de vaches qui ont vèlé et attaque de loup ou chien errantsur les brebis

Pour un éleveur, c'est un crève cœur de voir un troupeau prédaté par un loup. Des bêtes qui agonisent, à moitié mangées, un troupeau apeuré, affolé, ingérable et une perte de production considérable.

Mon maître de stage a eu plusieurs attaques de loup sur des chèvres (l'exploitation se situe dans la Drôme) notamment une où il n'a retrouvé que le bol alimentaire de la chèvre, c'est très stressant de garder les chèvres dans les bois ou autres quand on sait que à tout moment un loup peut attaquer une bête même parfois les patous ne les voient pas

Attaque de plusieurs loup sur un troupeau de brebis chez un voisins

sur le troupeau

Une destruction massive

Perte de 20 agnelles dont 12 dévorées et les autre euthanasié chez un ami qui venait de s'installer

Un troupeau de génisse attaquer en Haute-Savoie 4 animal sur 10 tuer. Grosse perte pour l'éleveur. Attaque filmer .

beaucoup dégât sur le troupeau et sur le mental de l'éleveur.
estimation des dégâts sur la commune par la fédération de chasse et du lieutenant de Louveterie.

Attaque sur veaux

Loup aperçu

Un veau d'un voisin a été attaquée après la naissance

Très inquiet et devoir rentrer le troupeau de l estive

Attaque sur brebis 2 brebis morte en 2 attaque

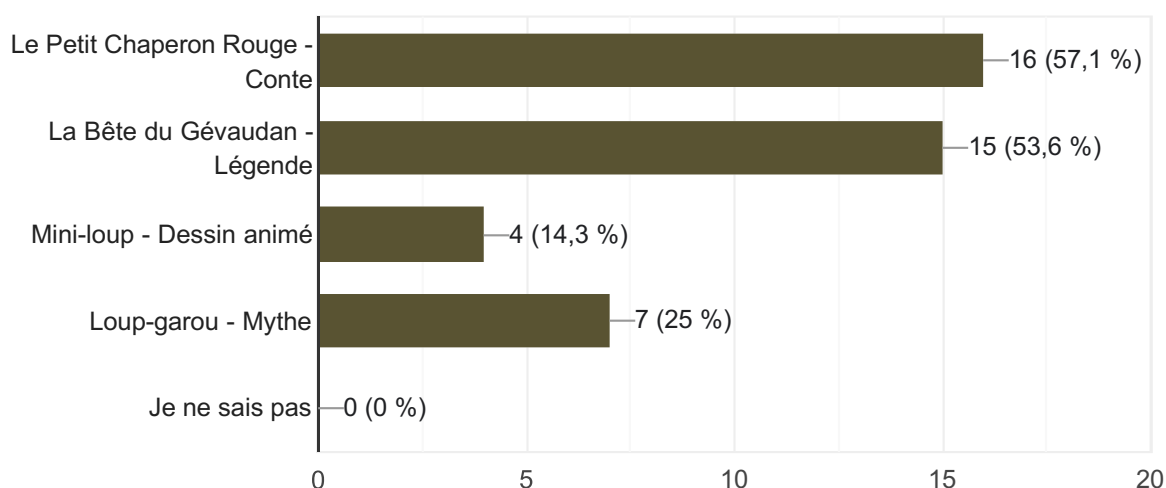
Attaque d'un loup et de 15 vautours sur des vaches

Bac Pro CGEA (Lycée Brioude-Bonnefont - Brioude)

Parmi les propositions suivantes, a quoi fait référence le loup dans l'histoire selon vous ?

 Copier

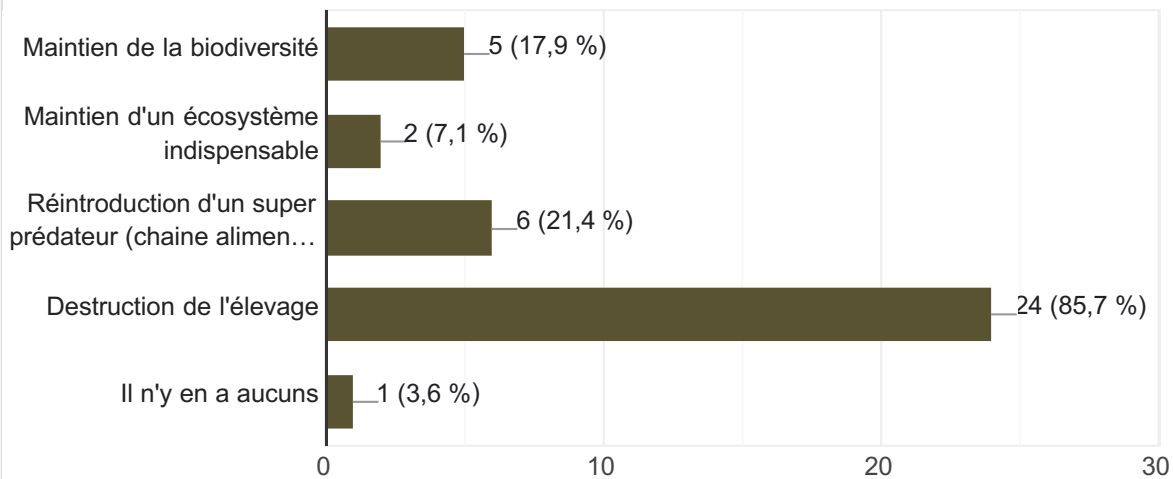
28 réponses



Pour vous, quels sont les enjeux de la réintroduction des loups en France ?

 Copier

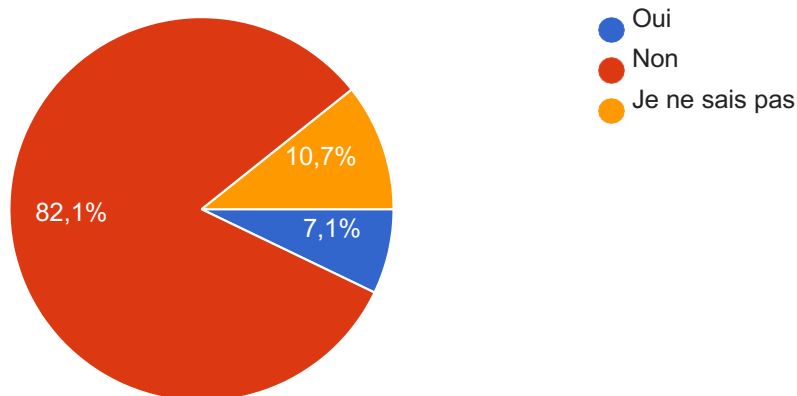
28 réponses



Considérez-vous que le loup soit indispensable dans un écosystème (chaîne-alimentaire; biodiversité) ?

 Copier

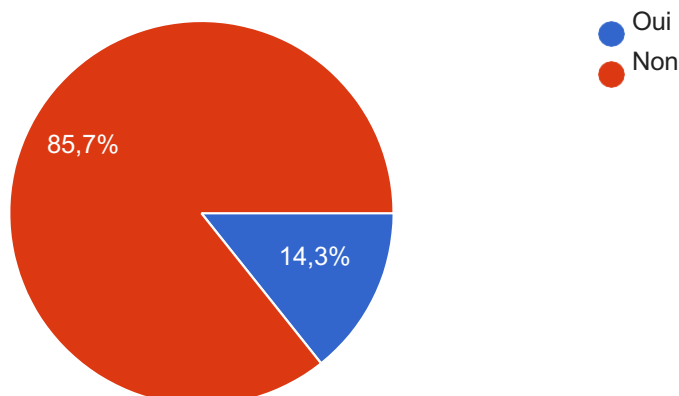
28 réponses



Le loup doit-il toujours être considéré comme une espèce protégée?

 Copier

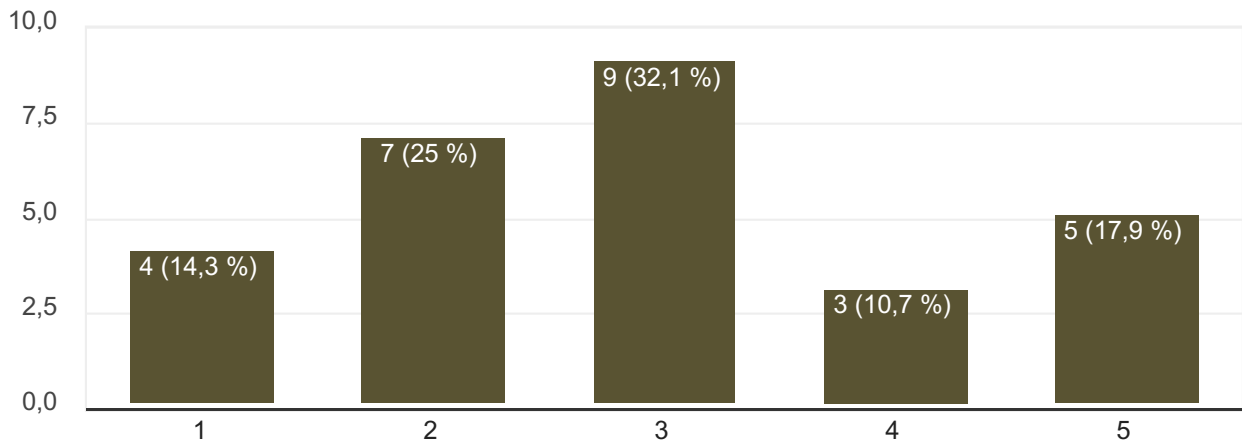
28 réponses



D'après-vous, de quelle manière le territoire dans lequel vous étudiez est impacté par ce prédateur ou d'autres prédateurs ?

 Copier

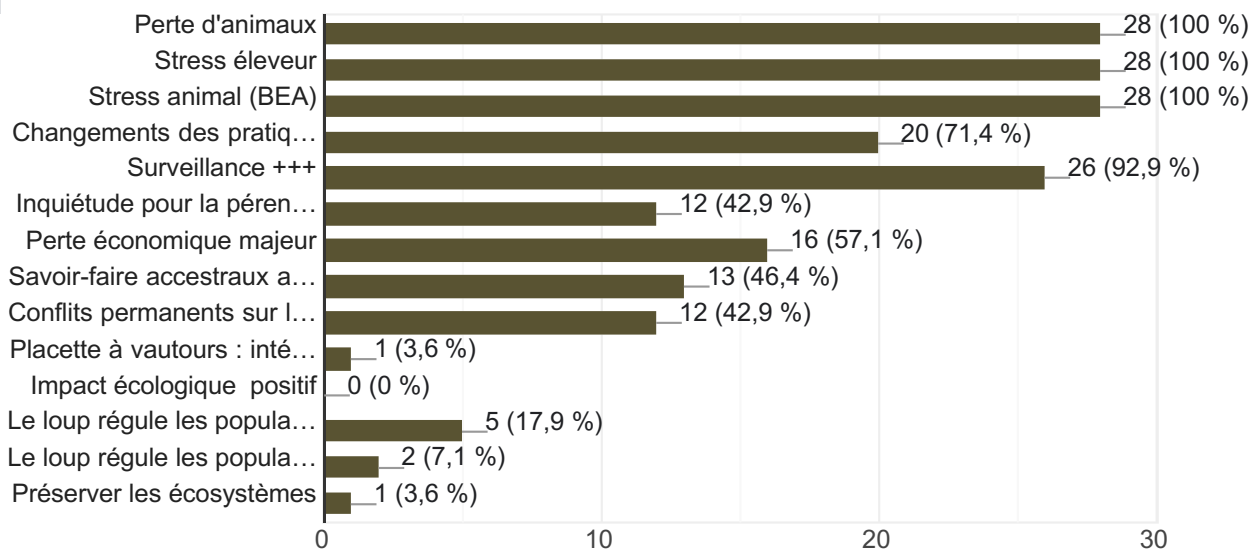
28 réponses



Cocher des exemples d'impacts sur l'élevage

 Copier

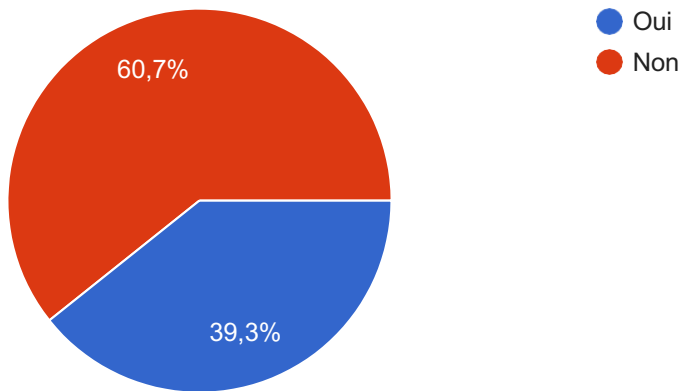
28 réponses



Avez-vous déjà vécu des situations de prédation en élevage (en stage, sur l'exploitation familiale, autres...)

[Copier](#)

28 réponses

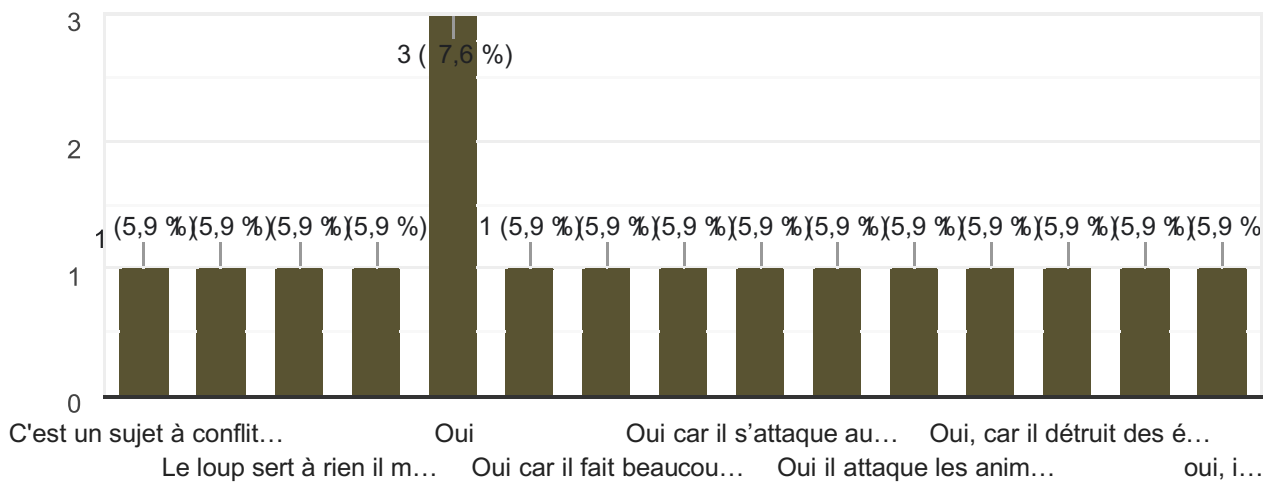


Suite'

Pensez-vous que le loup est sujet à conflit sur ce territoire ? Pourquoi ?

[Copier](#)

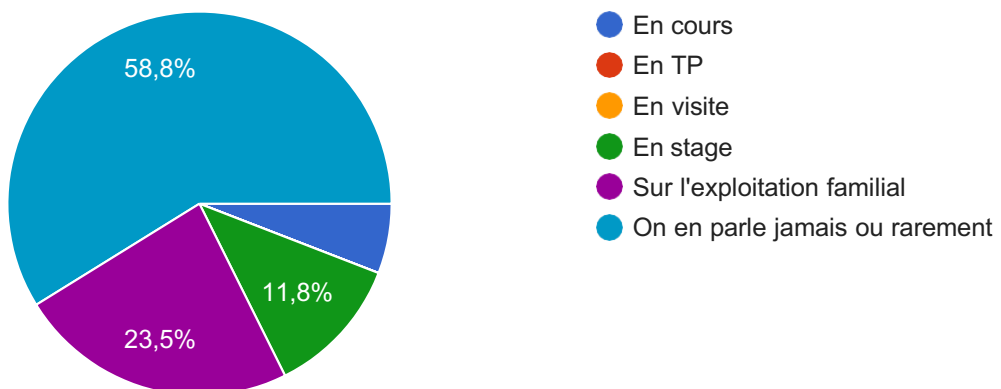
17 réponses



Où est-ce que vous abordez régulièrement le sujet de la prédation ?

[Copier](#)

17 réponses

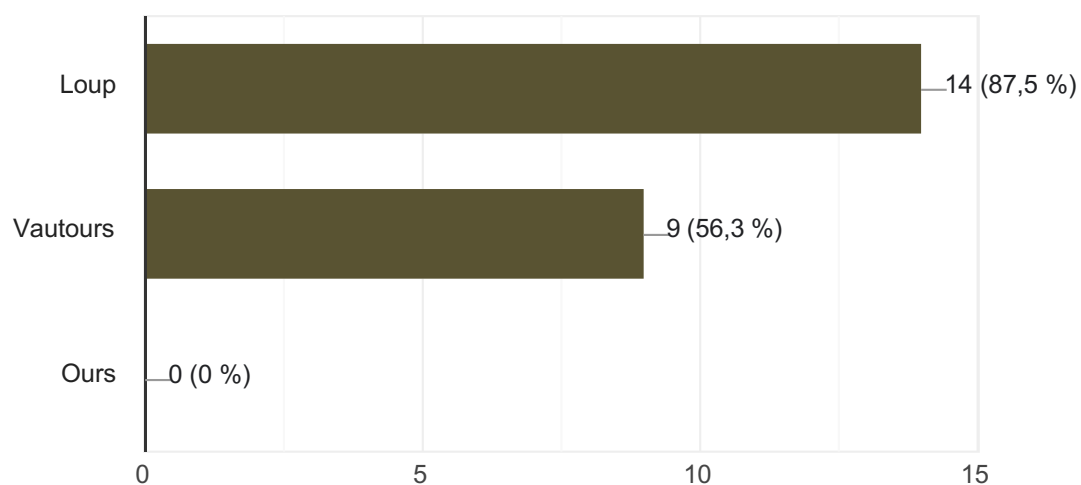


Section sans titre

Quel(s) prédateur(s) a selon vous le plus d'impact sur l'élevage et sur votre territoire ?

 Copier

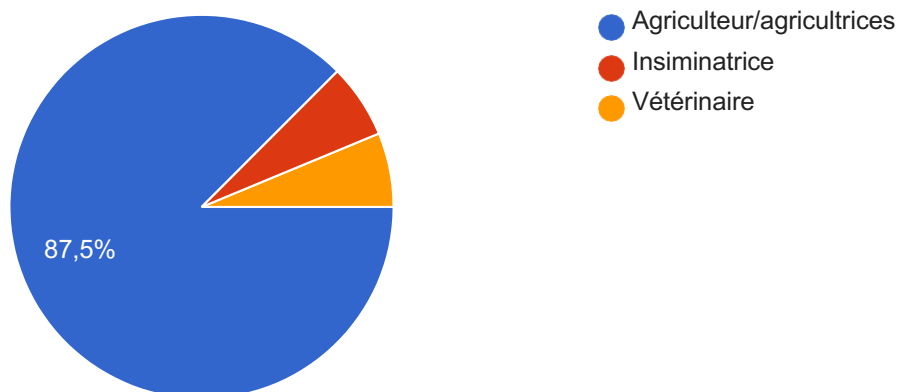
16 réponses



Quel métier souhaitez-vous faire plus tard ?

 Copier

16 réponses

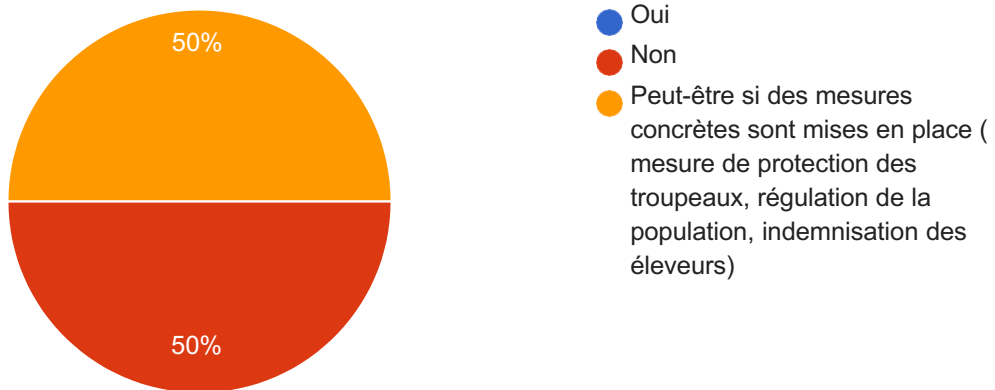


Fin'

Selon vous, est-il possible d'avoir une cohabitation entre le loup, l'humain et l'élevage ?

 Copier

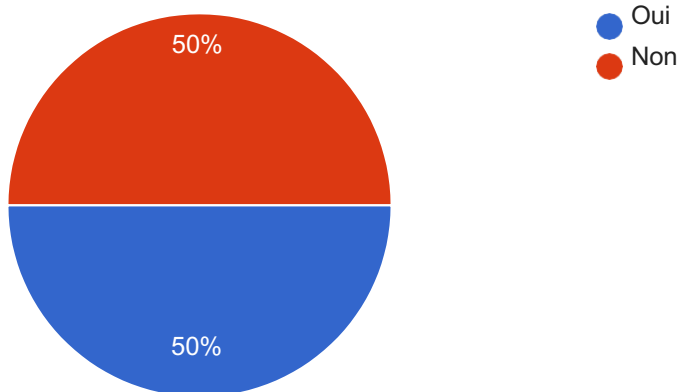
2 réponses



Le loup est-il un frein au pastoralisme et donc à la biodiversité ?

 Copier

2 réponses



Aujourd'hui, quelles actions sont mises en place sur le territoire pour protéger les élevages de la prédation ?

2 réponses

Élimination de loupChien

de troupeaux

Section sans titre

Ce contenu n'est ni rédigé, ni cautionné par Google. [Signaler un cas d'utilisation abusive](#) - [Conditions d'utilisation](#) - [Règles de confidentialité](#)

GoogleForms

